



Travailler la lecture et l'écriture au travers de la littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité

Mathieu Duporge

► To cite this version:

Mathieu Duporge. Travailler la lecture et l'écriture au travers de la littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité. Education. 2018. dumas-02371908

HAL Id: dumas-02371908

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02371908>

Submitted on 20 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2017 - 2018

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Travailler la lecture et l'écriture au travers de la littérature de
jeunesse sur le thème de l'homosexualité

Prénom et Nom de l'étudiant : Mathieu Duporge

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : TD2

Séminaire suivi : Lire et enseigner la littérature
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Hamaide-Jager Eléonore



Travailler la lecture et l'écriture au travers de la littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité

RÉSUMÉ :

Dans ce mémoire, je me suis intéressé à la littérature de jeunesse abordant le thème de l'homosexualité. Je suis parti de plusieurs constats. Tout d'abord, le thème est très peu abordé à l'école primaire. Ensuite quand il est abordé, c'est souvent par le biais du débat philosophique. Or, est-ce que le débat philosophique se révèle-t-il être un bon choix de dispositif pédagogique pour travailler ce thème ? Pour cela, il me semblait intéressant de m'appuyer sur les livres de jeunesse qui sont importants dans le développement culturel et social de l'élève. Mes recherches m'ont permis de proposer à mes élèves un dispositif pédagogique de lutte contre l'homophobie qui a permis de les captiver et de les intéresser.

Mots-clés : littérature de jeunesse, homosexualité, homophobie, activité littéraire, débat philosophique, album

REMERCIEMENTS :

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire. En premier lieu, je tiens tout particulièrement à remercier ma directrice de mémoire Madame Éléonore HAMAIDE-JAGER qui m'a guidé pendant la réalisation de celui-ci et pour le temps qu'elle m'a consacré.

Ensuite, je tiens à remercier Madame Vanina MOZZICONACCI pour m'avoir inspiré ce mémoire. Je remercie profondément ma directrice Anne-Florence WILLEFERT ainsi que mes collègues pour tout le soutien qu'elles m'ont apporté. Je tiens également à remercier Madame Hélène DE GRAEVE et Madame Céline POUILLY pour leur aide et leurs nombreux conseils.

Et pour finir, je tiens énormément à remercier mes amis, ma famille et plus particulièrement ma mère, pour leur aide et tout le soutien qu'ils m'ont apportés durant cette année difficile.

Pour plus d'informations : mathieu.duporge@ac-lille.fr

Travailler la lecture et l'écriture au travers de la littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité

INTRODUCTION	3
I) L'homosexualité dans la littérature de jeunesse	4
(a) <i>L'homosexualité dans notre société.</i>	4
(b) <i>La littérature de jeunesse : le miroir de notre société ?</i>	8
II) Peut-on tout étudier et faire lire à l'école primaire ?	10
(a) <i>Rôles de la littérature de jeunesse.</i>	10
(b) <i>Les limites</i>	12
(c) <i>Qu'en pensent les professeurs des écoles ?</i>	14
III) Quels dispositifs mettre en place pour étudier ce thème ?	17
(a) <i>Quels albums pour travailler sur cette question ?</i>	17
(b) <i>Quel type de séquence proposé aux élèves ?</i>	23
• <i>Premier album de la séquence : Moi, mon papa de Myriam Oyessad.</i>	24
• <i>Deuxième album de la séquence : La princesse qui n'aimait pas les princes d'Alice Brière-Haquet.</i>	27
• <i>Troisième album de la séquence : Cristelle et Crioline de Muriel Douru.</i>	30
• <i>Dernier album de la séquence : Heu-reux ! de Christian Voltz.</i>	34
• <i>Séance concluant la séquence : quel livre as-tu préféré ? Pourquoi ?</i>	37
(c) <i>Le débat philosophique se révèle-t-il être un bon choix de dispositif pédagogique pour travailler l'homosexualité ?</i>	39
CONCLUSION	41
BIBLIOGRAPHIE/SITOGGRAPHIE	43

INTRODUCTION

Durant ma formation, les formateurs et formatrices du premier degré nous proposent des dispositifs pédagogiques afin d'aborder des thèmes importants voire sensibles tels que la discrimination. En effet, dans la circulaire n°10 du 9 mars 2017 concernant les objectifs de la rentrée 2017/2018, il est indiqué qu'« une prise en charge interministérielle de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT a conféré un rôle central à l'éducation et à la formation ». Cependant, j'ai remarqué que les dispositifs proposés pour lutter contre la discrimination étaient essentiellement autour du racisme et du sexisme. Il y a un manque de formation auprès des enseignant.e.s en ce qui concerne les questions sur le sujet de l'homosexualité. On trouve également très peu de ressources. Ceci m'a tout de suite interpellé et je me suis interrogé sur ma future pratique d'enseignant. Bien que la perception sociale de l'homosexualité ait évolué ces dernières années jusqu'à permettre la création du PACS pour tous et plus récemment l'adoption de la loi pour le mariage pour tous, le thème reste encore assez méconnu.

C'est à partir de ces observations et de ce contexte particulier que je me suis ainsi demandé comment travailler autour de ce thème. Ma première réaction a été de me dire que le sujet est « tabou » et qu'il pourrait être mal perçu par les élèves et leurs parents. Cependant il est important de lutter contre toutes les discriminations et de montrer la société telle qu'elle est. J'ai donc commencé par l'analyse de la littérature de jeunesse ayant pour thème l'homosexualité. Cette analyse permettrait aux enseignants d'avoir une vue d'ensemble de cette littérature pour qu'ils puissent l'utiliser et créer des séquences ou des dispositifs pédagogiques en classe avec leurs élèves. En effet, pour traiter des sujets tels que celui-ci, nous avons tendance à utiliser les débats philosophiques. Cependant, nous pourrions nous interroger sur son efficacité et sa légitimité.

C'est pour cela que l'on pourrait se demander si le débat philosophique se révèle être un bon choix de dispositif pédagogique pour travailler sur l'homosexualité.

Afin de répondre à cette problématique, il est nécessaire de montrer comment est vue l'homosexualité dans notre société pour voir ce que la littérature de jeunesse propose sur ce thème et de quelle façon elle l'aborde. Après, nous traiterons la question de ce

qu'apporte la littérature de jeunesse et jusqu'où peut-on aller avec les élèves. Pour ensuite, voir les dispositifs qu'ils seraient intéressants de mettre en place en s'appuyant sur une séquence de travail sur la littérature de jeunesse, traitant de l'homosexualité, que j'ai réalisée dans une classe de CE1/CE2. Pour clôturer ce dossier, je vous ferai part de mon analyse sur ma propre activité professionnelle via ce travail.

I) L'homosexualité dans la littérature de jeunesse

Avant de commencer à aborder l'homosexualité au travers de la littérature de jeunesse, je pense qu'il est important de s'attarder sur notre société et sur la façon dont l'homosexualité y est perçue et vécue. L'homosexualité est définie comme une orientation sexuelle. Elle est désignée par l'attirance affective et/ou sexuelle d'un individu envers un autre individu du même sexe que lui. Or selon Marina Castañeda¹, l'homosexualité n'est pas que cela, puisqu'elle représente aussi une position face à la vie et à la société. En effet, cette orientation sexuelle n'a pas toujours été acceptée dans notre société.

(a) L'homosexualité dans notre société.

Il y a trente ans, l'homosexualité était encore considérée comme une pathologie. En effet, en France, elle n'a été rayée des maladies mentales qu'en 1992. D'ailleurs l'Organisation mondiale de la santé (OMS) l'a retirée de sa liste l'année suivante : le 17 mai 1993 (c'est maintenant à cette date qu'a lieu la journée de lutte contre l'homophobie). Cette évolution des mentalités dans notre société a probablement été possible grâce à de nombreux événements. Tout d'abord, dans les années 1940, ce sont les travaux d'Alfred Kinsey² qui ont révolutionné la façon de voir l'homosexualité, mais également la sexualité en général. En effet, il a étudié les pratiques sexuelles de la population grâce à des statistiques, des questionnaires avec une échelle de Likert contenant sept catégories allant de « exclusivement hétérosexuel » à « exclusivement homosexuel ». Au milieu, nous

¹ Marina Castañeda, *Comprendre l'homosexualité : clés et conseils pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes*, Paris, POCKET, 2013

² Alfred Kinsey, Wardell Pomeroy et Martin Clyde, *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphia, W.B. Saunders, 1948

avons cinq catégories intermédiaires. Et les résultats ont montré qu'il y a très peu de personnes se situant dans les deux extrêmes. Donc selon Kinsey, pourquoi l'homosexualité devrait être considérée comme « anormale » alors que les conduites homosexuelles ne sont pas limitées uniquement à des personnes exclusivement homosexuelles ? À la suite de ces découvertes, nous pouvons trouver les recherches d'Evelyn Hooker (1956)³ qui a fait passer des tests psychologiques à deux échantillons de la population. L'un des échantillons comprenait uniquement des hommes homosexuels et l'autre uniquement des hommes hétérosexuels. À la suite des résultats, elle les envoya à plusieurs experts pour qu'ils puissent diagnostiquer et classer chaque individu comme étant homosexuel ou bien hétérosexuel. Et c'est là que les résultats sont étonnants car les experts n'ont pas été en mesure de différencier qui est homosexuel et qui ne l'est pas car ils n'ont trouvé aucun trouble pouvant l'indiquer. De plus, il n'y a aucune différence de santé mentale entre les deux échantillons. Ces recherches ont permis de faire avancer les connaissances sur l'homosexualité. C'était un premier pas vers son acceptation.

Ensuite, depuis les années 1970, la société a fait face au mouvement de la libération gay qui a eu lieu parallèlement au mouvement de libération des femmes, mais également en même temps que la révolution sexuelle. Ces mouvements ont engendré des changements dans les pensées de la société. Elle a permis de faire avancer les choses pour les femmes et les personnes homosexuelles. Au niveau politique, la France dépénalise en 1982, l'homosexualité sous l'élection de François Mitterrand. Cependant à cette époque, seulement 54% de la population⁴ jugeaient l'homosexualité comme une autre manière de vivre la sexualité. Or en 2012, c'est 87% de la population qui voit cette orientation sexuelle comme une autre façon de vivre. Cette évolution s'explique pour plusieurs raisons. La première est l'accès à l'union civile grâce au pacte civil de solidarité (PACS) instauré en France en 2000. Cette décision a marqué un deuxième tournant dans l'acceptation de l'homosexualité car il a permis aux couples gays d'avoir une alternative afin qu'ils puissent posséder les mêmes droits que les couples hétérosexuels. La seconde raison fut la légalisation au fur et à mesure du mariage pour tous dans le monde. En effet, en 2001, les

³ Evelyn Hooker, « The adjustment of the male Overt Homosexual », *Journal of Projective Techniques*, n°21, p.18-31

⁴ Gaëlle Dupont, « L'adoption par les couples gays divise les français », *Le monde*, http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/11/07/l-adoption-par-les-couples-gays-divise-les-francais_1786973_3224.html, dernière consultation le 26 février 2018

Pays-Bas ont été les premiers à légaliser le mariage homosexuel⁵. Et depuis de nombreux pays du monde ont suivi tels que la Belgique en 2003 ou l'Espagne et le Canada en 2005 puis la France le 17 mai 2013. Cependant l'acceptation de cette loi n'a pas été facile. En effet, l'homosexualité concerne aujourd'hui toute la population. Cette dernière doit se confronter et faire face à de nombreuses questions qui lui sont essentielles et fondamentales aux yeux de la diversité et du régime démocratique : Sommes-nous aptes à cohabiter et à vivre avec des personnes différentes de nous ? Sommes-nous en état de les respecter même si nous ne comprenons pas leurs modes de vie ou coutumes ? Cette loi fut source de polémique en France. Si une grande partie de la population française était pour cette loi avec l'argument principal : les mêmes droits pour tous, une autre partie, plus vaste que l'on n'aurait pu l'imaginer a montré son mécontentement et son refus vis-a-vis de cette loi. L'acceptation ne semblait qu'apparente, les enquêtes ne reflèteraient pas nécessairement les attitudes réelles de la population. Dire qu'on accepte l'homosexualité ne révèle en rien les réactions que l'on pourrait avoir en face d'une telle situation. En effet, de nombreuses manifestations ont eu lieu dans toute la France. La première des raisons pourrait être due à un certain conservatisme : une résistance accrue au changement. La seconde raison supposerait de l'homophobie. La haine envers les homosexuels existe et elle est présente dans notre société. Cependant, il existe des arguments « contre » plus rationnels mis en avant : la peur que le mariage pour tous engendre une loi sur l'adoption ou encore l'accessibilité à la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples gays. En effet, en 2012 seulement 56% étaient favorables à cette idée.

Cependant la légalisation continue son ascension dans les pays du monde avec les États-Unis en juin 2015, ou encore l'Australie plus récemment. L'opinion publique a évolué et estime que les homosexuels devraient avoir les mêmes droits. D'ailleurs, l'Union Européenne a demandé à ce que le mariage gay ou son équivalent soit reconnu dans tous ses pays membres. En plus de tous ces changements qui ont permis d'améliorer la vie des personnes homosexuelles dans la société, les nouvelles technologies avec Internet ont joué un rôle notable dans cette évolution puisqu'elles ont permis la fin de l'isolement des personnes homosexuelles. En effet, ces dernières se sont créées une communauté virtuelle,

⁵ AFP, « Le mariage gay légalisé dans une vingtaine de pays. » *Le point International*, http://www.lepoint.fr/monde/le-mariage-gay-legalise-dans-une-vingtaine-de-pays-27-06-2017-2138635_24.php#volet, dernière consultation le 26 février 2018.

qui a eu comme rôle pour ces personnes de ne plus se sentir seules, de trouver des personnes ayant la même sexualité. Ce sentiment d'appartenance acquiert une force au mouvement gay. De plus, Internet a ouvert l'accès aux connaissances scientifiques dans ce domaine, mais également a permis de trouver de multitudes publications gays. Les médias montrent de plus en plus de personnes homosexuelles. Il est maintenant très commun de retrouver des personnages gays dans les émissions, les séries télévisées ou encore les films. De plus, nous avons énormément de personnalités du monde du spectacle, des arts ou encore du sport ayant fait l'annonce de leur homosexualité auprès de la société. Grâce à elles, l'homosexualité est encore plus mise en avant.

Cependant, la visibilité croissante de l'homosexualité dans la société au travers des médias, du cinéma ou de la vie courante, engendre des contre-réactions, des mobilisations parfois massives d'une partie de la société. En effet, il est important de montrer à travers des exemples que l'homosexualité reste encore un sujet « sensible ». En effet, dans la volonté de lutter contre l'homophobie, la diffusion du court-métrage en 2010 « Le Baiser de la Lune » de Sebastien Watel pour des élèves de l'école élémentaire a provoqué de vives réactions. Ce court-métrage raconte l'histoire de Félix et Léon, deux poissons mâles qui tombent amoureux l'un de l'autre. Cependant, ils doivent faire face aux préjugés d'Agathe une vieille chatte. Au travers de ce petit film, le réalisateur cherche à sensibiliser les élèves à la différence, à l'homosexualité, mais également à la lutte contre l'homophobie. Néanmoins, les militants contre le mariage pour tous dénoncent une propagande en faveur de l'homosexualité. En effet, Christine Boutin, présidente du Parti chrétien-démocrate, a écrit une lettre ouverte au premier ministre de l'Éducation de l'époque, Luc Châtel. Dans ce courrier, elle demande l'interdiction de diffuser ce film dans « les écoles » car il ne respecte pas la neutralité de l'Éducation nationale ». Elle reproche de façon hétérosexiste que le film « prive les enfants des repères les plus fondamentaux que sont la différence des sexes et de la dimension structurante pour chacun de l'altérité ». En opposition, les associations LGBT ont pris position en faveur de la diffusion du court-métrage en mettant en avant le fait que l'école a le devoir d'enseigner le respect, la tolérance et de lutter contre toute forme de discrimination.

Encore plus récemment, la mise à disposition dans les bibliothèques d'un livre de jeunesse abordant l'homosexualité a fait polémique. En effet, le livre *Tango a deux papas*,

et pourquoi pas ? de Béatrice Boutignon raconte l'histoire d'amour de Roy et Silo, deux manchots mâles qui vivent dans le zoo de Central Park, couvent un oeuf et donnent naissance à un petit. Ce livre retrace une histoire vraie sans jugement, ni détour. De façon progressive, elle amène à la découverte de l'homoparentalité, la différence et la tolérance. Cependant, le mouvement « des laïcs catholiques » mené par Béatrice Bourges, incite les mairies à retirer les ouvrages de littérature jeunesse comme *Tango a deux papas* ou encore *Jean a deux mamans* d'Ophélie Texier car ils feraient la promotion de la « théorie du genre » et inciteraient les enfants à l'homosexualité. La demande de censure grandissante repose souvent sur des livres abordant les différences sexuelles ou la façon dont on peut mener sa vie familiale, amoureuse ou sexuelle.

(b) La littérature de jeunesse : le miroir de notre société ?

La littérature de jeunesse est une part importante de la littérature et fait partie intégrante de l'éducation car on l'utilise dès l'école primaire. Cette littérature comprend l'ensemble des livres qui sont destinés aux enfants dès la petite enfance jusqu'à l'adolescence. Ces vingt dernières années, l'éventail de la littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité et l'homoparentalité a fleuri et augmenté. Malgré cette augmentation des albums sur ce thème, les obtenir afin de les analyser n'a pas été très facile. En effet, j'ai dû rechercher dans plusieurs bibliothèques municipales de Lille, mais aussi faire plusieurs demandes de prêt dans les différentes bibliothèques ESPE de l'académie de Lille. De plus certains des albums, plus récents, n'étaient même pas disponibles dans aucune de ces bibliothèques. J'ai donc dû les commander et les acheter. D'ailleurs j'ai eu des difficultés à avoir un des livres alors que j'en avais besoin pour ma séquence. Je l'ai commandé dans une grande chaîne de librairie. Ils m'avaient prévenu du délai d'attente avant réception car le livre en question est édité par une petite maison d'édition. Or plus d'un mois plus tard, à deux semaines de commencer mes séances sur ce livre, je n'avais toujours pas le livre. J'ai dû le commander sur un site internet en urgence. Ces éléments vous montrent la difficulté pour obtenir des livres sur l'homosexualité. Pour quelles raisons ? Ces livres sont édités par des petites maisons d'édition ? Pourquoi peu de personnes sont intéressées à l'achat de ces livres ?

Pour mes recherches, je me suis attardé uniquement sur les livres de jeunesse destinés à des élèves de cycle 1 jusqu'au cycle 3. Cependant, il en existe aussi à destination des adolescents et des adultes. Au final, j'ai pu recueillir 21 albums de jeunesse qui abordent de près ou de loin l'homosexualité ou l'homophobie. Il doit sûrement y en avoir d'autres, mais je n'ai pas réussi à les trouver. Dans les albums récoltés (cf la liste sur la littérature jeunesse abordant l'homosexualité pages 43-44), l'homosexualité peut être abordée en tant que sujet principal de l'histoire comme dans l'album *Jean a deux mamans* d'Ophélie Texier (cycle 1), mais il peut aussi être montré comme un exemple de structure familiale parmi tant d'autres : *La famille dans tous ses états* d'Alexandra Maxeiner. Dans ce panel, nous pouvons voir que le sujet est abordé par différents biais. En effet, nous pouvons voir que 56% des albums l'abordent en parlant/montrant l'homosexualité entre deux hommes (13% sur l'homosexualité et 43% sur l'homoparentalité) et que 43% des albums l'abordent en parlant/montrant l'homosexualité entre deux femmes (17% sur l'homosexualité et 26% sur l'homoparentalité). Ainsi, nous avons une très bonne représentation de la société avec autant d'histoires de personnes lesbiennes que de personnes homosexuelles. Cependant, nous pouvons remarquer que 69% de ces albums parlent de l'homoparentalité. Pour quelles raisons ? L'homosexualité ne serait-elle pas compliquée à comprendre pour leur âge ? Les enfants ne feraient-ils pas face plus facilement à des situations d'homoparentalité ? Tant de questions qui seraient intéressantes à creuser. Dans l'analyse plus profonde de ces albums, nous pouvons faire face à de nombreuses situations. En effet, certains albums (19% des albums que j'ai recueillis) ne nécessitent pas d'utiliser le lexique de l'homosexualité. Par exemple, dans *La famille dans tous ses états* d'Alexandra Maxeiner, nous faisons face aux mots : lesbiennes, homosexuels, gay, famille arc-en-ciel. Dans *Un mariage vraiment gai* de Muriel Douru, nous avons même le mot « homophobie ». À l'inverse, nous pouvons voir des albums abordant le sujet de façon très implicite que l'on pourrait presque croire à une amitié très forte entre deux personnes à l'exemple d'*Attendre un matelot* d'Ingrid Godon ou encore *Jérôme par coeur* de Thomas Scotto. Nous avons des albums très engageants contre l'homophobie tels qu'*Un mariage vraiment gai* de Muriel Douru, ou *J'ai deux papas qui s'aiment* de Morgane David. Certains des albums montrent le rejet de l'homosexualité par la société tandis que d'autres nous livrent des leçons de tolérance. Par exemple dans *Mes*

deux papas de Juliette Parachini-Deny, les deux papas expliquent à leur fille qu'ils s'aiment et qu'ils l'aiment très fort. Elle est leur fille... pour toujours ! Toutes les familles ne sont pas pareilles. En effet, toutes les familles ne sont pas identiques et c'est ce que nous montrent deux albums que j'ai recueillis : *Un air de familles* de Béatrice Boutignon, mais également *Camille veut une nouvelle famille* de Yann Walcker. Nous avons des histoires qui parlent d'amour, de mariage, d'adoption... Toutes ses histoires reflètent bien la société et les différentes situations auxquelles les élèves pourraient faire face dans la vie. Les albums pourraient donc être une source intéressante pour évoquer le sujet. Cependant, nous pourrions nous demander si nous pouvons tout étudier et faire lire à l'école élémentaire.

II) Peut-on tout étudier et faire lire à l'école primaire ?

Aujourd'hui et depuis quelques années, l'offre de la lecture et des albums a évolué et s'est enrichie jusqu'à rendre la littérature de jeunesse comme partie intégrante du paysage littéraire. D'ailleurs, c'est dans les programmes officiels de 2002 que la littérature de jeunesse fait son entrée à l'école primaire.

(a) Rôles de la littérature de jeunesse.

La littérature de jeunesse à l'école primaire remplit plusieurs rôles. L'élève devient lecteur en lisant. Selon Sophie Van Der Linden⁶, l'album « serait une forme d'expressions présentant une interaction de textes et d'images au sein d'un support ». En effet, dans l'exploitation ou la lecture d'un album, il est important de prendre en compte les illustrations. D'ailleurs, ils existent trois types d'articulation :

- les illustrations et le texte racontent la même chose.
- les illustrations ajoutent des informations au texte.
- les illustrations sont en décalage avec les informations du texte.

Les illustrations sollicitent souvent l'envie du lecteur, c'est ce qu'il va capter son attention. C'est ce qu'on va voir en premier. Ce que l'on regarde le plus souvent en premier

⁶ Sophie Van Der Linden, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, 2^e édition, L'Atelier du Poisson Soluble, 2007.

dans un livre c'est l'illustration de la première de couverture. D'ailleurs, l'album de jeunesse est le premier support qui apporte à tous les élèves une culture commune. En effet, ils ne sont pas tous sur le même pied d'égalité lorsqu'ils entrent dans la scolarité obligatoire. D'ailleurs, cette idée de « culture commune » a été mise en avant par la loi Fillon de 2005 grâce au socle commun de connaissances et de compétences. Il est important de noter que l'album de jeunesse est l'un des premiers supports culturels que les enfants vont pouvoir utiliser, analyser et manipuler. Selon Catherine Tauveron⁷, il est nécessaire de voir la littérature comme un apprentissage culturel qu'il faut exploiter. En effet, la culture nécessite une fréquentation régulière d'oeuvres qui résonneront ou non entre elles. Pour cela, l'enseignant va devoir sélectionner des oeuvres avec soin et créer une mise en réseau qui pourra permettre aux élèves de se construire une culture. Cette mise en réseau peut se faire autour : d'un genre (le conte), un éditeur (Sarbacane), un auteur (Rascal), un thème (l'homosexualité) ou encore un illustrateur (Max Ducos).

L'utilisation de cette littérature jeunesse dès l'école primaire permet également aux élèves de se construire psychologiquement et socialement⁸. En effet, la lecture et l'étude de ces livres peuvent les faire rêver, mais aussi se questionner et échanger avec autrui. Elle va permettre de structurer les représentations que l'enfant aura de lui, mais également d'autrui. Les albums vont lui montrer le monde qui l'entoure. En effet, ce support va pouvoir l'amener à explorer différents mondes imaginaires ou différentes thématiques : la nature, les animaux, l'amitié, la tolérance... D'ailleurs, ces mondes imaginaires et fictifs sont souvent le reflet de la société. Les élèves font des va-et-vient entre le monde fictif et le monde réel. De plus, ils vont insuffler aux élèves des idéaux, des valeurs et des buts qui vont lui permettre de grandir, de se fixer des objectifs afin d'appréhender les obstacles auxquels il devra faire face. Psychologiquement, le texte littéraire fait appel à la mémoire en mémorisant l'essentiel de l'histoire, le lexique ou encore la syntaxe mais également en se remémorant les connaissances acquises ultérieures utiles pour saisir le texte (mise en réseau, syntaxes...). De plus, les albums de jeunesse font appel aux inférences, processus d'interprétation d'une information implicite. Cognitivement, en plus d'apporter des

⁷ Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM*, Hatier, 2003.

⁸ Nolween Lancel, « Le rôle de l'album dans le développement de l'enfant au travers des pratiques scolaires et familiales de lecture », *Éducation*, 2012.

connaissances nouvelles, la lecture façonne l'esprit et le raisonnement. De plus, la littérature fait appel aux affects du lecteur. Dans le cas des enfants, ils vont pouvoir identifier et repérer les différentes émotions que les personnages extériorisent. Cela va permettre à l'enfant de mieux comprendre ces émotions, mais aussi de savoir les exprimer sans les interioriser. Les élèves vont s'identifier aux personnages, réfléchir à leurs obstacles, à les analyser pour dégager des hypothèses.

Pour Catherine Tauveron, les albums de jeunesse provoquent l'interaction entre le support et le lecteur. Ils obligent le lecteur à s'approprier l'histoire et à « cohabiter » avec lui. Le lecteur fournit un investissement pour comprendre l'explicite et l'implicite. Entre chaque espace ou fin de phrase, le lecteur peut interpréter l'histoire et s'imaginer la suite selon sa culture, sa personnalité... Lors d'une expérience⁹, Marie-France Morin a montré qu'une approche centrée sur le livre de jeunesse a des impacts positifs dans l'apprentissage des élèves que cela soit sur le plan conceptuel, matériel ou encore pédagogique. La lecture et l'utilisation de ces albums en classe va permettre de développer le goût de lire chez les enfants. D'ailleurs, dans la plupart des écoles, les élèves peuvent emprunter des livres à la BCD chaque semaine afin d'apporter un livre à lire chez eux. L'enfant va pouvoir choisir des albums adaptés à son niveau et avec le thème de son choix.

(b) Les limites

La littérature de jeunesse possède donc de nombreux rôles qui vont permettre à l'élève de se développer dans différents domaines. Cependant, l'étudier en classe peut poser certaines questions. Quelles sont ses limites ? Pour commencer au niveau politique, les maisons d'éditions ne sont pas libres de publier ce qu'elles souhaitent, elles sont soumises à l'article 2 de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949¹⁰ qui indique que :

« Les publications visées à l'article 1^{er} ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la

⁹ Marie-France Morin et al, « L'impact d'une approche centrée sur le livre de jeunesse à l'école primaire » *Les dossiers des sciences de l'éducation*, N°15, 2006. La littérature de jeunesse à l'école. pp. 77-88.

¹⁰ Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949. Article 2. Les publications destinées à la jeunesse.

jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annoncer pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse. »

De plus, cet article a été modifié par la loi n°2010-769 du 9 juillet 2010 - article 27 :

« II. Le premier alinéa de l'article 2 de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse est complété par les mots : « ou sexistes ». » ¹¹

L'application de cette loi appartient à la Commission de surveillance et de contrôle puis ensuite au ministre de l'Intérieur qui décide de l'approuver ou non juridiquement. En plus, il est important de prendre en compte que cela génère d'autres censures comme les éditeurs qui s'autocensurent afin d'éviter les problèmes avec la justice. Nous avons également la censure économique qui entraîne les auteurs à n'imaginer et n'écrire que des histoires qui se vendront. Les histoires parlant d'homosexualité ne vendraient-elles pas ?

Au niveau des enseignants, les programmes indiquent que : « Les textes et ouvrages à lire aux élèves sont adaptés à leur âge, du point de vue de la complexité linguistique, des thèmes traités et des connaissances à mobiliser. ». L'enseignant peut donc choisir les oeuvres ou albums de jeunesse qu'il souhaite travailler avec eux tant que ces derniers entrent dans les critères cités dans les programmes. Cependant, il peut être soumis dans ses choix à la censure et à la pression sociale venant de la part des parents, des élèves ou de ses collègues. Il peut avoir peur de choquer les élèves, mais également peur des répercussions qui pourraient être suscitées chez les parents vis-à-vis de l'étude de tel ou tel album. Ensuite, l'enseignant possède ses propres limites, sa propre sensibilité, ce qui réduit la quantité de livres qu'il choisira d'étudier avec sa classe. Au niveau familial, les parents ont également la crainte de faire lire à leur enfant tel ou tel livre pour des raisons psychoaffective ou protectrice. Les parents souhaitent protéger leur enfant des éléments qu'ils pourraient ne pas comprendre ou qui ne sont pas en âge de comprendre. Dans notre société, les livres sur l'homosexualité pourraient en faire partie. Cette crainte qu'elle soit au niveau des parents ou de l'enseignant s'explique grâce aux théories de la réception ¹² de Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser. La littérature n'est pas simplement qu'une histoire

¹¹ Loi n°2010-769 du 9 juillet 2010. Article 27. Modifie l'article 2 de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

¹² Jean-Yves Breton et al, « Réception de la littérature de jeunesse par les jeunes » sous la direction de Christian Poslaniec, Paris : INRP, DL 2002, cop. 2002

écrite par des auteurs, elle a besoin d'être lue par un lecteur afin de prendre vie. La manière dont sera lu un texte littéraire sera différente selon le lecteur. Un enseignant donnera du sens à la lecture en fonction de ce qu'il attend. En effet, chaque lecteur a ses attentes vis-à-vis d'une oeuvre. Il a également sa propre culture sur laquelle se reposer afin d'en comprendre l'histoire. Selon l'environnement du lecteur, l'histoire pourra le toucher ou non. Ensuite, chaque lecteur (selon son âge) ne perçoit pas le sens de l'implicite de la même façon. Un adulte comprendra plus facilement l'implicite qu'un enfant., ce qui serait à l'origine des craintes chez les parents. En effet, si nous prenons *Tango à deux papas, et pourquoi pas ?*, les enfants ne verront qu'une simple histoire de manchot avec un petit élevé par deux papas. Cependant, les parents peuvent y voir de l'implicite comme la promotion de l'homosexualité ou encore de la gestation pour autrui pour les couples homosexuels.

(c) *Qu'en pensent les professeurs des écoles ?*

Afin d'étayer cette recherche, il me semblait important de savoir ce que pensent les professeurs des écoles. Pour cela, j'ai effectué un questionnaire avec différents types de questions dans le but de connaître leur avis sur le sujet, mais également sur leur pratique vis-a-vis de ce thème. Ce questionnaire (annexe 1) a été mis en ligne sur les réseaux sociaux et plus particulièrement sur des groupes réunissant les professeurs des écoles. Cette façon de procéder a permis, selon moi, d'avoir un échantillon hétérogène afin d'être le plus proche de la réalité. J'ai ainsi réussi à récolter 80 réponses (annexe 2). Lors de l'analyse de ces dernières, j'ai pu observer une contradiction. En effet, sur les 80 répondants, nous pouvons voir que seulement 37,5% ont parlé de l'homosexualité ou l'homophobie en classe. Ces enseignants ont abordé le sujet suite à certaines situations : des insultes en classe, un couple homoparental, des discussions entre les élèves, tandis que d'autres enseignants l'ont abordé dans le cadre de l'éducation morale et civique sur la différence ou la sensibilisation à l'homophobie. Or, 68,8% des répondants pensent qu'il est nécessaire d'aborder ce sujet en classe. Nous avons donc un écart d'environ 30% entre ces deux pourcentages. Parmi ceux en faveur de son évocation, une grande partie pense qu'il faut l'aborder car c'est un sujet de société. Un des répondants, nous rappelle même que

« Les élèves sont les citoyens de demain » et que c'est notre rôle de les amener vers plus de tolérance et d'ouverture d'esprit. Une autre partie veut bien évoquer le sujet seulement si ce dernier se présente autour d'interrogations d'élèves ou suite à des insultes entendues dans l'enceinte de l'école. Cependant, ces pensées ne sont pas partagées par tout le monde. Pour un des répondants, le sujet n'est pas au programme. D'ailleurs, il ne se voit pas de donner son avis. Mais devons-nous réellement donner notre avis pour évoquer le sujet ? Un autre des répondants ne voit pas le besoin d'aborder ce thème. Nous avons même un répondant qui pense que ce n'est pas son rôle que c'est aux parents d'éduquer leurs enfants. Entre ces pensées opposées, nous pouvons trouver des répondants pour qui les élèves de l'école primaire ne sont pas en âge de comprendre les différences et l'homophobie. Cependant y a-t-il un âge pour comprendre ? Je pense que nous n'avons pas forcément besoin de comprendre tout ce qui nous entoure. Le simple fait de savoir que cela existe est selon moi suffisant. En effet, nos élèves sont en pleine construction et le seront jusqu'à la fin de leur vie. En effet, nous changeons, nous nous améliorons, nous partageons. Nous apprenons des nouvelles choses à chaque étape de la vie. Nous pouvons découvrir certaines choses à certains moments, mais en comprendre le sens quelques années plus tard.

Cependant, on peut remarquer dans ces données, une volonté des enseignants à lutter contre l'homophobie. En effet, 45,2 % des sondés pensent que l'on peut traiter le sujet dès le cycle 1, 22,6 % dès le cycle 2, mais également le même pourcentage dès le cycle 3. Or, il reste encore 4,8 % qui pensent qu'il ne faut pas l'aborder avant le cycle 4 ou encore 2,4% qui pensent qu'il ne faut pas l'aborder du tout. Mais quel est le meilleur moyen d'aborder ce thème ? Pour les 80 répondants, le débat philosophique est le meilleur moyen de l'aborder (48 réponses). Ensuite, nous avons la situation vécue ou la lecture plaisir à réponse quasi-équivalente (réciproquement 39 réponses puis 37 réponses) et pour finir nous avons les activités littéraires (23 réponses). Ces données semblent donc montrer que les enseignants semblent prêts à aborder le sujet dès l'école maternelle. Cependant pourquoi ne le font-ils pas ?

Sur les 80 enseignants interrogés, il y a 77,5% qui ne pensent pas avoir les ressources nécessaires pour aborder le sujet. En effet, moi-même dans mon cursus de formation, je n'ai pas eu l'occasion de traiter ou d'entendre parler d'albums ayant pour thème l'homosexualité ni d'avoir eu de dispositifs afin de l'aborder. C'est seulement en

faisant mes recherches dans le cadre de ce mémoire que j'ai pu me construire les ressources nécessaires. D'ailleurs, il y a 65% des répondants qui ne connaissent pas d'albums de jeunesse abordant l'homosexualité ou l'homophobie. De plus, sur les 35% connaissant des albums de jeunesse sur ce thème, seulement 16% les ont lus ou étudiés en classe avec leurs élèves. Cela fait donc qu'une faible proportion d'enseignants. Mais faudrait-il prendre des précautions pour la lecture de ces albums ? Selon 55% des répondants, il faudrait prendre des précautions particulières pour l'évoquer avec ses élèves. Quelles précautions selon eux ? Tout d'abord, nous avons la cohérence entre l'âge des élèves et l'album choisi à étudier. Il faut que les élèves comprennent l'histoire. Pour cela, il semble important pour les enseignants de donner la signification des mots et de faire comprendre aux élèves pourquoi ils abordent tel ou tel album de jeunesse en classe. Les enseignants prendraient également des précautions par rapport aux familles (devancer leurs réactions, ou encore les prévenir que le thème va être abordé), mais également se préparer à faire face aux jugements des élèves. En ce qui concerne l'organisation, les répondants penchent plus pour une lecture par l'enseignant (66 réponses) puis seulement ensuite la mise à disposition avec (33 réponses). Il faut noter que deux des répondants n'utiliseraient aucune de ces organisations. Ce questionnaire, nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur les pensées et les actes des enseignants. Nous pouvons donc retenir que les enseignants sont prêts à aborder le sujet, cependant comme le résume la réponse d'une des personnes interrogées : « Nous sommes peu outillés. Pour ma part, je crois que l'Éducation Nationale en parle peu, et donc, je n'ose pas en parler plus ». D'ailleurs quand on leur demande s'ils seraient intéressés par des dispositifs ou des séquences permettant de travailler ce thème, 80% des interrogés répondent « oui ». Ce mémoire aura donc pour objectif d'aider ces enseignants à avoir un peu plus de ressources pour traiter ce thème en classe.

III) Quels dispositifs mettre en place pour étudier ce thème ?

(a) *Quels albums pour travailler sur cette question ?*

Selon le cycle dans lequel il enseigne, l'enseignant pourra mettre en place des dispositifs ou des séquences pédagogiques permettant de traiter l'homosexualité ou/et l'homoparentalité. Selon les objectifs d'apprentissages qu'il ciblera, il pourra faire vivre les albums de jeunesse sur le sujet dans sa classe. Cependant, il est important de savoir qu'il peut être nécessaire de mettre en place plusieurs dispositifs pour atteindre l'objectif principal qui est de lutter contre l'homophobie. Il faut que les élèves s'approprient et comprennent les albums qu'ils étudieront. Un album selon l'orientation avec laquelle il sera étudié ainsi que le dispositif adéquat peut parvenir à atteindre plusieurs objectifs d'apprentissage.

Afin d'aider les enseignants à avoir de la matière pour aborder ce thème en classe avec leurs élèves, je propose différents albums de jeunesse avec leur résumé et les pistes de travail que permettent ces albums.

Travail autour de la structure d'un conte :

- *La princesse qui n'aimait pas les princes* d'Alice Brière-Haquet :

Ce livre raconte l'histoire d'un roi qui écrit une lettre aux princes d'à côté afin de trouver un prince pour sa fille. La princesse les vit donc arriver. En file sur le chemin, un à un, ils baisèrent sa main. Mais non, aucun d'entre eux ne lui disait rien ! S'ensuit ensuite une recherche du roi qui écrit à des princes des pays de plus en plus lointains car sa fille, la princesse, ne trouve pas la bonne personne. Malgré tous les princes aux multitudes caractéristiques, la princesse finit par trouver l'amour à l'arrivée de la fée.

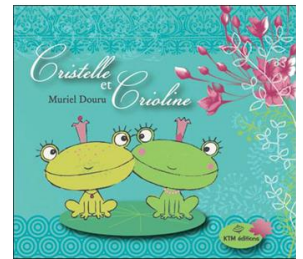
Cet album est très poétique et littéraire. Il cultive chez les élèves le suspense car on se demande qui la princesse va finir par choisir. Il peut être étudié vers la fin du cycle 2 en travaillant sur la mise en oeuvre d'une démarche pour découvrir et comprendre la structure d'un conte (ici l'étude du schéma narratif). D'autres activités littéraires peuvent être



possibles avec *La princesse qui n'aimait pas les princes*, nous pouvons travailler les rimes, les temps du passé et les réseaux d'albums (car l'album contient de multiples références : Tarzan, Cendrillon, Superman...).

- *Cristelle et Crioline* de Muriel Douru :

Ce conte raconte l'histoire de la princesse Cristelle du royaume du Nénuphar précieux qui doit trouver un crapaud avec qui se marier. Elle peut choisir parmi tous les crapauds du royaume. Cependant, c'est Crioline une petite grenouille du peuple qui va venir bouleverser les plans du roi Cristo et de la reine Cristina. En effet, Cristelle et Crioline vont tomber amoureuses. L'amour entre ces deux grenouilles est abordé avec douceur et poésie. Crioline ne sait même pas ce qu'elle ressent lors qu'elle voit la princesse. C'est son amie la libellule qui lui révèle ses sentiments lorsque cette dernière lui parle de ses symptômes. D'ailleurs, par la suite, Crioline a peur d'avouer son amour, mais son amie la pousse à le faire.



Cet album aborde la question de l'amour entre deux personnes du même sexe, mais également de la peur de révéler cet amour au grand jour. Il peut être étudié vers la fin du cycle 2 en travaillant comme pour *La princesse qui n'aimait pas les princes* sur le schéma narratif du conte.

Travail autour d'un atelier d'écriture sur la surenchère :

- *Moi, mon papa* de Myriam Ouyessad

Deux garçons jouent au château de sable sur la plage. C'est ainsi que la discussion s'engage autour de leurs papas. La conversation va vite s'enchaîner sur la surenchère des exploits de leurs papas extraordinaires. Jusqu'au moment où un des jeunes garçons à court d'idée, cherchant toujours mieux pour épater son camarade de jeu dit : Moi, encore mieux... J'ai deux papas !



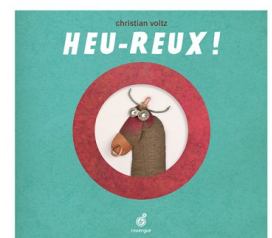
Cet album aborde le sujet de l'homosexualité de façon très inattendue grâce à la chute finale. Il peut être étudié ou lu dès la fin du cycle 1 car le texte est d'une part assez

court et d'autre part, les illustrations sont magnifiques. Le texte s'agrandit au fur et à mesure que les deux garçons surenchérissent. En même temps que cet agrandissement textuel, les deux garçons en bleu et blanc au début deviennent de plus en plus colorés au fil de l'histoire (surenchère de couleur). Ils construisent un château de sable qui s'agrandit. Ce château représente leur surenchère. De plus, les élèves sont fascinés par les exploits de ces deux papas. Au cycle 1 et 2, les enfants voient leurs parents comme les personnes les plus extraordinaires. Ainsi, ils s'identifient facilement aux deux petits garçons de leurs âges. Cet album est idéal pour comprendre le principe de la surenchère et ensuite en produire un écrit sur ces critères de surenchère. Avec *Moi, mon papa*, nous pouvons travailler également le théâtre avec la mise en scène de l'histoire en binôme et ainsi travailler le volume de la voix, la tonalité ou encore le débit permettant l'expression des émotions.

Travail autour de la lecture d'un livre puzzle :

- *Heu-reux* de Christian Voltz

Ce livre raconte l'histoire de sa majesté Grobull, le tout puissant taureau, qui veut marier son fils Jean-Georges. Pour cela le « tyran » fait preuve de largesse : son rejeton a le choix pourvu qu'il soit « Heureux ». Tout d'abord, les vaches prétendantes se bousculent au portillon, mais aucune d'entre elles n'arrive à obtenir les faveurs du prince. C'est alors que sa majesté propose des truies à son fils, mais aucune d'entre elles n'arrive à obtenir ses faveurs : car Jean-Georges a une aventure secrète, son amour est déjà réservé.

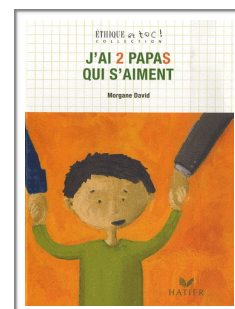


Cet album est la version masculine de *La princesse qui n'aimait pas les princes* d'Alice Brière-Haquet. C'est un livre plein de suspense car on se demande qui Jean-Georges va finir par choisir. De plus, les illustrations sont jolies et amusantes. D'ailleurs, le texte, sa mise en page et les réactions de sa majesté Grobull rendent l'histoire marrante. Un livre que nous pouvons travailler dès le début du cycle 2 voir même en lecture plaisir à la fin du cycle 1. Cet album permet de voir la méthode de lecture des livres puzzles. Il serait également très intéressant avec ce livre de le jouer en pièce de théâtre. Les réactions des personnages seraient très amusantes à mettre en oeuvre. Les élèves pourraient ainsi apprendre à jouer sur leur voix...

Travail autour de l'insulte « pédé » et de la tolérance :

- *Moi, j'ai deux papas qui s'aiment* de Morgane David :

Ce livre raconte l'histoire de Titouan qui a 2 papas qui s'aiment. Et cette situation n'est pas courante. En effet, lors de la rentrée des classes dans sa nouvelle école, les deux papas déposent Titouan à l'école. Or cela va engendrer de multiples réactions : des personnes l'acceptant, mais surtout des personnes l'insultant : « Fils de pédé ». Tout au long du livre, Titouan va devoir le faire accepter à ses copains. Toutes les familles ne sont-elles pas différentes ?

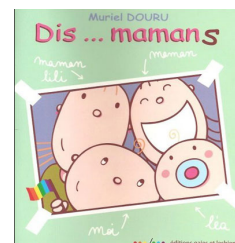


Ce livre puzzle aborde l'homophobie et permet également de travailler sur deux notions fondamentales : le droit à la différence et le devoir d'accepter l'autre. Il peut être lu et étudié dès le cycle 2 car c'est un livre qui amène à la réflexion. De plus, l'histoire se passe dans une école et les élèves peuvent facilement s'identifier au personnage principal car il semble avoir leur âge. En résumé, cet album permet donc de travailler autour de l'insulte « pédé », mais il peut également se travailler autour de la procédure de lecture d'un livre puzzle.

Travail autour des différents types de familles :

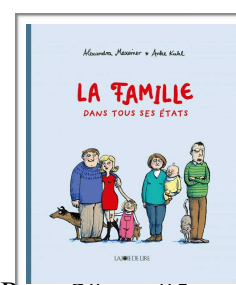
- *Dis ... mamanS* de Muriel Douru :

Ce livre raconte l'histoire de Théo qui a deux mamans. Lors de la création de l'arbre généalogique en classe, les camarades de classe de Théo remarquent qu'il a deux mamans. Mais comment vont réagir ses copains de classe ? Il s'agit d'un petit album qui se lit facilement, dont le texte est court et peu compliqué. Il est à destination des élèves de la moyenne section jusqu'au CP. Il permet de voir les différents types de famille grâce à l'arbre généalogique. Il permet de montrer qu'il existe une multitude de familles.



- *La famille dans tous ses états* de Alexandra Maxeiner :

Ce livre raconte l'histoire de Ben qui se dispute parfois avec sa sœur Lisa. De Nina qui n'a pas de frère et sœur, mais qui a tout en double. De Julian qui a un « presse-papa » qu'il adore. De Clara et Marcel qui ont



même deux mamans et deux papas. Mais aussi de Julie qui est triste et ne veut pas de nouvelle maman. Ou encore de Paola qui fête chaque année le jour de sa naissance et le jour de son arrivée. Ces enfants sont tous différents, mais ont cependant tous un point commun : leur famille est unique au monde.

Cet album permet d'aborder l'histoire de la famille en passant par les animaux, la préhistoire et toutes les différents familles que l'on trouve aujourd'hui. C'est un livre très documentaire. Il est à destination du cycle 3 voir fin cycle 2. Nous avons beaucoup de textes, beaucoup de personnages différents, le lexique sur l'homosexualité qu'il va falloir expliquer. Cependant, ce livre pourrait être intéressant à travailler en éducation morale et civique autour de la différence.

- *Un air de familles* de Béatrice Boutignon :

Cet album est un jeu sous format livre. En effet, il aborde toutes les familles possibles et envisageables. On passe des familles monoparentales aux « tribus », en passant par les familles homoparentales et recomposées, personne n'est laissé de côté. Dans ce livre, les animaux s'alignent par familles, toutes semblables et toutes différentes. Et c'est au lecteur de les distinguer grâce aux indices du texte (par exemple certains indices sont de la même couleur que les animaux, ou les indices décrivent les actions de la famille).



Ce livre peut, selon les objectifs sur lesquels on souhaite travailler, être étudié en fin cycle 1, mais également en cycle 2. Au cycle 1, les élèves peuvent travailler autour des animaux tout en évoquant les différentes familles. L'enseignante pourrait travailler la compréhension du texte en lisant une phrase sur une famille et les élèves doivent rechercher la bonne famille. Cette compréhension peut être également travaillée au cycle 2. Les élèves pourraient, sous forme de jeu, associer le texte et sa famille dans la cadre d'une séance ou séquence pluridisciplinaire : la lecture/compréhension et l'éducation morale et civique sur les différences.

- *Camille veut une nouvelle famille* de Yann Walcker :

Cet album raconte l'histoire d'un petit hérisson : Camille qui a tout pour être heureux, mais qui se plaint sans arrêt ! Selon lui, sa maman lui fait trop de bisous, son papa n'a jamais le temps de jouer et sa petite sœur lui casse les oreilles. Un matin, furieux, Camille décide alors de partir à la recherche de la famille idéale. Lors de son périple, elle va croiser différents types de famille en passant par des familles monoparentales, homoparentales ou même des familles « tribus ». Toutes les familles sont représentées.



Ce livre permet comme les deux albums précédemment de travailler autour de la différence. Cependant, nous pourrions le travailler au cycle 2 autour d'une séquence pluridisciplinaire (questionner le monde et lecture/compréhension) en essayant de travailler la notion de voyage au travers de l'album. Les élèves pourraient grâce au texte essayer de retracer l'itinéraire de l'hérisson.

Travail autour du couple homoparental et de l'adoption :

- *Tango a deux papas, et pourquoi pas ?* de Béatrice Boutignon :

Ce livre raconte l'histoire de deux manchots résidant au Zoo de Central Park : Roy et Silo. Grâce aux gardiens du zoo, ils ont pu couvrir un oeuf abandonné par une femelle. Cet oeuf a fini par éclore. Ils sont devenus les deux papas d'un petit manchot du nom de Tango. Après sa naissance, les deux manchots ont pris soin du petit. Contrairement aux albums



proposés ci-dessus sur les types de famille, cet album se centre uniquement sur la famille homoparentale. Cela peut être très intéressant de l'étudier avec les élèves sachant qu'il s'agit d'une histoire vraie.

Ce livre peut être très intéressant à étudier avec des élèves de cycle 2 voir cycle 3 lorsqu'un des élèves de la classe vit dans une famille homoparentale. Nous pourrions le travailler autour du domaine des sciences car ils donnent beaucoup d'informations sur la vie de cette espèce ainsi que de l'évolution des couleurs de son plumage.

(b) *Quel type de séquence proposé aux élèves ?*

Premièrement pour pouvoir construire ma séquence, j'ai dû réfléchir à mon dispositif et aux objectifs que je souhaitais travailler. Après avoir étudié la question, la séquence que je propose aux élèves pour traiter ce sujet, gravite autour de la littérature de jeunesse et de sa richesse. Son objectif principal est de lutter contre la discrimination homosexuelle en travaillant sur des notions de lecture et d'écriture afin d'éviter tout prosélytisme. J'ai opté pour ce dispositif car selon moi, ce sujet doit être traité comme la plupart des sujets. C'est un fait d'actualité qui doit être banalisé et non étudié en tant qu'objectif à part entière. Il s'agit donc d'une séquence pluridisciplinaire qui entre dans le cadre des programmes du Bulletin Officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 du cycle 2 avec des activités littéraires (domaine du français), mais au travers du thème de la lutte contre l'homophobie (domaine de l'éducation morale et civique). Cette séquence s'inscrit également dans quatre des cinq domaines du socle commun de compétences, de connaissances et de culture.

- Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer.
- Domaine 2 : les méthodes et les outils pour apprendre.
- Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen.
- Domaine 4 : les représentations du monde et de l'activité humaine.

Deuxièmement, une fois le dispositif réfléchi, j'ai dû trouver les albums et les notions que je souhaitais travailler avec mes élèves. En menant mes recherches, j'ai fini par entrevoir le contenu de ma séquence, qui sera articulée autour de quatre albums principaux : *Moi, mon papa* de Myriam Oyessad, *La princesse qui n'aimait pas les princes* d'Alice Brière-Haquet, *Cristelle et Crioline* de Muriel Douru, *Heureux* de Christian Voltz. Elle sera composée de 9 séances et a été conçue dans le but d'être testée avec des élèves de cycle 2. Ma classe se situe dans un petit village du Nord et comprend 20 élèves : 10 élèves de CE1 et 10 élèves de CE2. En ce qui concerne la prévention, j'ai fait le choix de ne pas prévenir les parents que nous allions travailler sur ce thème. La directrice était cependant au courant de mes recherches et de mes objectifs afin que nous puissions

faire face aux parents ensemble au cas où ils viendraient me voir à ce sujet. Pour finir, la séquence étant prête (annexe 3), il ne restait plus qu'à la faire découvrir aux élèves.

- Premier album de la séquence : *Moi, mon papa* de Myriam Ouyessad.

Dans la première phase de la séquence (annexe 4), j'ai commencé avec l'album de Myriam Ouyessad : *Moi, mon papa*. Pourquoi ? Tout simplement car le sujet de l'homosexualité n'apparaît qu'à la chute de l'album. Je ne voulais pas rentrer dans le thème de l'homosexualité de façon trop directe. De plus, cette chute va permettre d'avoir un aperçu de ce que pensent les élèves. Cet album me permet de travailler, avec mes élèves, deux objectifs autour de la surenchère. Le premier est de comprendre le principe de la surenchère à travers la compréhension d'un album. Le second est d'écrire avec l'aide d'un partenaire un texte travaillant sur la surenchère.

Au début de la première séance, je leur ai dit que nous allions travailler sur un nouveau thème, mais que celui-ci ne sera révélé qu'à la fin de la séquence. Nous avons commencé par l'étude des critères externes avec la première de couverture. Cette étape a permis de donner aux élèves l'envie d'en apprendre plus, de savoir de quoi parle le livre et de vérifier si leurs hypothèses sur l'histoire s'avèreraient vraies. Après une lecture individuelle pour leur permettre de s'imprégner de l'histoire, je leur ai lu l'histoire avec les illustrations pour amener plus d'informations sur le contexte : les enfants jouent à faire des châteaux de sable. Une fois, ce travail de lecture terminé, j'ai analysé l'oeuvre avec mes élèves en leur posant de nombreuses questions. Ces interrogations étaient tout d'abord de l'ordre du général avec « De quoi parle l'histoire ? » pour arriver à des questions de plus en plus précises et poussées afin d'en retirer les éléments importants à la compréhension du texte, mais également sur la surenchère. Les questions posées ont concerné les mots génériques de l'album. En effet, les deux garçons comparent tout d'abord le métier de leur père, puis les moyens de locomotion terrestres, puis les animaux, les moyens de locomotion aériens pour finir par des situations extraordinaires. Je me suis également attardé sur le principe de la surenchère. J'ai amené le mot lorsqu'un élève m'a dit : « Ben ils comparaient leur papa. Ils disaient toujours que le leur était le meilleur ». Nous avons également travaillé sur le réalisme de ce que les deux garçons disaient. À ce moment-là,

nous pouvons noter des interventions intéressantes de la part des élèves : « En fait, il y en a un qui dit des trucs pas vrais pour que l'autre soit jaloux peut-être. » ou encore « Alors peut-être qu'au début, ils ne mentent pas deux fois, puis après il y en a un qui ment, puis l'autre va commencer à mentir aussi et à la fin ils mentent tous les deux ». Pour finir les questions sur l'album, je me suis attardé sur la dernière phrase avant la chute : « Ah ouais ? Eh ben moi... Moi... ». Nous avons échangé autour de cette phrase afin de lancer l'activité suivante. Les élèves devaient écrire la dernière phrase, celle qu'il manquait. Avant de les mettre au travail, j'ai joué sur le suspense. Ce dernier motive les élèves et leur donne envie de découvrir la fin de l'histoire. Parmi les réponses données, nous pouvons séparer les élèves en deux groupes. Ceux qui reviennent à quelque chose de réel, de possible : « Mon papa, il est riche » ou encore « J'ai menti depuis le début » et ceux qui partent dans une surenchère : « Ah ouais ! Eh ben moi mon papa, il me fabrique un vaisseau spatial ». Cette phase d'écriture terminée, les élèves volontaires pouvaient nous révéler leur phrase finale. Ce moment a permis aux élèves de mettre en avant leur travail et leur apporter de la reconnaissance et de la confiance en eux.

Pour révéler la phrase finale, j'ai joué sur le suspense une seconde fois. Ils ont du mettre leur main derrière leur dos pendant que je distribuais la phrase face cachée. Les élèves étaient ainsi pressés de savoir ce qui se cachait derrière ce petit rectangle de papier. Une fois, le départ donné, tous les élèves retournaient en même temps la feuille et en faisaient le lecture. C'est à ce moment-là qu'on sentait la surprise et l'étonnement chez les élèves. En effet, le dialogue et les échanges se frayaient un chemin dans la classe. Cependant, je les ai encadrés en leur faisant coller la feuille et en leur demandant de garder ce qu'ils avaient à dire car nous allions en parler dans quelques secondes. Ce petit moment a permis aux élèves de se recentrer et de reconstruire leurs pensées sur ce qu'ils venaient de découvrir. J'ai fini par les questionner sur la fin sans leur donner mon opinion. En effet, j'ai demandé à une élève, pour lancer le débat, de me dire si elle s'attendait à la fin de l'histoire. La réponse fut sans aucune doute négative. Je lui ai donc demandé pourquoi et elle m'a répondu tout simplement que ce n'était pas possible d'avoir deux papas. À la suite de cette réponse, le débat a naturellement été lancé par plusieurs de ces camarades qui affirmaient que c'était possible d'avoir deux papas. Ils parlaient d'avoir un beau-père. Cependant, une autre élève a raconté que c'était possible si le papa divorce de la maman et

qu'il se remarie avec un garçon. J'acquiesçais et j'apportais des connaissances si nécessaire comme sur le fait que deux hommes peuvent se marier maintenant. D'ailleurs, lorsque l'on demande aux élèves pourquoi c'est super du point de vue de l'enfant d'avoir deux papas, ils me répondent des choses très terre à terre comme le fait d'avoir deux fois plus de cadeaux, ou d'avoir plus d'argent car les papas gagnent plus d'argent. Pour finir cette première séance, j'ai demandé aux élèves d'écrire une ou plusieurs phrases sur ce qu'ils avaient retenu de l'album et s'ils l'avaient aimé. L'ensemble des élèves a aimé le livre. Cependant nous pouvons voir trois types de réponses : les élèves qui ont aimé la surenchère des deux garçons avec leur histoire incroyable, les élèves qui ont adoré la chute avec les deux papas et une élève qui a adoré l'histoire, mais qui a trouvé la fin bizarre.

Pour la deuxième séance sur l'album, mon objectif était de produire un écrit se basant sur la surenchère. Cet écrit avait pour thème « Moi, ma maman » et se faisait en binôme. J'ai opté pour des binômes CE1-CE2 pour avoir un tutorat entre mes élèves. En effet, j'ai aperçu que certains CE2 écrivaient à la place des CE1 qui ont des difficultés dans la graphie. Nous avons donc commencé cette séance par faire un rappel de l'histoire et du principe de surenchère, mais également des mots-génériques utilisés par les deux garçons : les métiers, les moyens de transports terrestres, les animaux, les moyens de transports aériens et les événements incroyables.

Avant de commencer la phase d'écriture, nous avons décidé ensemble des 5 mots génériques qui composeraient notre écrit. J'ai fait ce choix pour garder une cohérence dans ce qu'ils allaient écrire et surtout pour assurer un filet de sécurité. Voici, la liste des mots génériques choisis : les sports, les animaux, les moyens de transports aquatiques, les bons moments et pour finir les métiers. Une fois ces catégories établies, j'ai proposé au tableau des aides avec une liste d'éléments appartenant à ces mots génériques. J'ai opté pour ce choix afin d'aider les élèves dans l'écriture. Je ne voulais pas qu'ils bloquent à cause du vocabulaire. Je souhaitais qu'ils aient entre les mains tout ce dont ils avaient besoin pour écrire. Les élèves se sont ensuite mis au travail avec intérêt. Effectivement, pour les motiver, je leur ai dit que nous allions les retaper à l'ordinateur, les illustrer et les offrir sous forme de petit livre pour la fête des mères. Ils se sont ainsi engagés fermement dans

l'activité. Durant cette dernière, j'avais une posture d'accompagnement. Je venais voir les élèves lorsqu'ils avaient besoin de mon aide. Je rajoutais du vocabulaire au tableau lorsqu'ils me demandaient de l'aide dans l'écriture de certains mots.

À la fin de la séance qui a duré cinquante minutes, j'ai ramassé les productions. Cependant lorsque je les ai regardées, j'ai remarqué des difficultés pour la plupart des groupes. À ce moment-là, je me suis remis en question. Je me suis demandé si une seule séance n'avait pas été un projet trop ambitieux. J'ai décidé de retaper à l'ordinateur leurs productions et de les annoter afin de pouvoir retravailler sur leurs écrits lors d'une séance supplémentaire. Je n'avais pas pris en compte leur âge, ils sont encore en train de se construire, et d'apprendre à se repérer autant dans l'espace que dans le temps. Donc, cela a été difficile, pour eux, d'inventer des événements incroyables comme dans l'histoire originale. Lors de cette seconde séance, j'ai amélioré mon dispositif. Seule une partie de la classe travaillait sur leurs productions pendant que l'autre partie était en autonomie sur un autre domaine. Ainsi, j'ai pu accordé plus de temps individuel à chaque groupe. Ils ont retravaillé leur texte à partir de mes annotations et de mes explications. Au bout de 45 minutes, j'ai inversé les groupes. J'ai pu m'occuper de l'autre partie de la classe. À la fin de la séance, j'ai ramassé les écrits (annexe 5). Ils étaient bien meilleurs que ceux de la première séance. Ils avaient pris en compte mes nouvelles explications et avaient donc progressé dans leurs acquisitions. Cela m'a réconforté dans le choix d'avoir fait une seconde séance.

- Deuxième album de la séquence : *La princesse qui n'aimait pas les princes* d'Alice Brière-Haquet.

Dans la deuxième phase de la séquence, j'ai continué avec l'album d'Alice Brière-Haquet : *La princesse qui n'aimait pas les princes*. J'ai fait ce choix car l'album est très poétique et ressemble aux contes de princesses que les élèves connaissent : *Blanche-Neige*, *Cendrillon*... De plus, on n'apprend l'homosexualité de la princesse qu'à la fin de l'histoire. Ce livre est donc plein de suspense ce qui va captiver les élèves et les motiver à connaître la fin. Cet album me permet donc de travailler, avec mes élèves, deux objectifs principaux : Le premier est celui de la compréhension de l'histoire puis le second est sur le

schéma narratif du conte afin qu'ils découvrent et qu'ils comprennent comment est construit le récit.

Pour ce faire, au début de la première séance, je leur ai dit que nous allions travailler sur le deuxième livre de notre nouvelle séquence. Cette séance avait pour objectif principal, la compréhension du conte. Pour commencer, j'ai projeté au tableau la première page de couverture sans le titre. Je leur ai demandé de me décrire l'image (annexe 6) : « On voit toute une portée de princes pour épouser la princesse, mais la princesse s'ennuie, elle ne veut pas les épouser ». À la suite, de cette première description, nous avons essayé de trouver de quoi l'histoire va parler et quel est le titre de cet album :

- Les princes qui veulent se marier avec la princesse.
- La princesse qui s'ennuyait.
- La Belle au bois dormant.

Une fois, les titres proposés, j'ai projeté une deuxième image (sans texte) au tableau. J'ai précisé aux élèves que cette image se situait dans le livre. En effet, il s'agit de celle de la double page 34-35 du livre où l'on voit la princesse s'enfuir avec la fée sur une licorne. Nous avons fait le même travail que précédemment en décrivant l'image et en imaginant l'histoire maintenant que nous avons vu cette image. Juste après ces émissions d'hypothèses sur l'histoire, nous avons essayé à nouveau de proposer un titre à l'histoire :

- La princesse qui voulait une amie.
- La princesse qui refuse de se marier.
- La princesse et la fée.

Une fois, les titres proposés, je leur ai projeté à nouveau la première page de couverture de l'album contenant le titre du livre. Nous l'avons lu sans nous attarder sur le titre. Il aurait peut-être été intéressant de s'attarder sur le titre et d'essayer de faire d'autres émissions d'hypothèses sur l'histoire.

Pour continuer cette séance, j'ai distribué tout le texte aux élèves. Nous avons fait une lecture collective. J'ai pris en charge la lecture car le texte est trop long pour que les élèves en fassent la lecture individuellement. Pour m'assurer du suivi des élèves sur la lecture, j'ai laissé la lecture des lettres du Roi aux élèves. Quant à ceux avec des difficultés dans la lecture, ils pouvaient suivre avec leur règle. La fin de l'histoire a soulevé chez les élèves des réactions. En effet, une fois la fin révélée, une des élèves a dit : « Ben, c'est

bizarre deux filles ensemble, cela ne se peut pas ». À cette réaction, un autre élève lui a répondu : « Ben si, c'est possible deux garçons ensemble ou deux filles ensemble ». C'est alors qu'un petit débat s'est installé entre les élèves. Je suis resté spectateur, et je leur ai laissé deux-trois minutes pour réagir à cette fin. Puis ensuite, je les ai recentrés sur l'histoire en leur posant des questions générales sur l'album : de quoi cela parle ? De qui cela parle ? Où cela se situe t-il ? Pour ensuite passer à des questions plus centrées sur les personnages, leurs réactions et sur la recherche de l'amour... À la suite de ce travail de compréhension oral, j'ai distribué aux élèves un questionnaire individuel. Ce questionnaire était différencié selon les élèves. En effet, ils n'avaient pas le même support. Les supports proposaient une complexité différente selon le niveau des élèves. En effet, les élèves de CE2 devaient répondre aux questions en faisant des phrases alors que certains CE1 avaient des questions à choix multiples. Ce questionnaire individuel avait pour but de voir si les élèves avaient bien compris l'histoire car nous travaillions la compréhension orale sur cette séance. Dans l'ensemble, les élèves de CE2 ont compris l'histoire et ont su répondre correctement à chacune des questions. Au niveau des CE1, les réponses sont plus mitigées. Certains élèves ont réussi à me répondre bon à la plupart des questions, d'autres élèves ont eu des difficultés. Ils ont été bloqués avec l'ordre des lettres, mais aussi au niveau de certaines questions plus simples. Je pense que pour les CE1, le texte était peut-être trop long pour eux. Il aurait fallu le faire par étapes ou encore différencier plus en les guidant avec des indications à chaque question. Par exemple, la réponse de la première question se trouvait dans le paragraphe trois.

Pour la deuxième séance sur l'album, mon objectif était de leur faire découvrir et comprendre la structure d'un conte avec le schéma narratif. Pour cela, nous avons fait un rappel de l'histoire, des personnages...

Pour commencer à travailler la structure du conte, j'ai distribué la situation initiale aux élèves. Pour cela, j'avais prédécoupé le texte en cinq parties et imprimé en nombre suffisant pour les élèves. Une fois la distribution faite, un élève a lu l'extrait du texte. Après, je leur ai posé quelques questions : de quoi parle cette partie du texte ? Que trouve-t-on dedans ? Par quoi commence t-il ? Où se situe ce passage dans notre histoire ? Toutes

ces informations ont été notées au tableau. Les élèves ne tenaient compte que du précis, ils n'arrivaient à voir de façon plus générale. Une fois étudiée, les élèves devaient essayer de me proposer un nom pour cette partie. Ce fut un exercice assez compliqué. En effet, pour la situation initiale, les propositions étaient : le début, la première page, texte 1 et chapitre 1. Cela reste cependant très cohérent. À la suite de ça, nous avons fait la même chose avec les autres parties du schéma narratif. Les élèves ont commencé à comprendre au fur et à mesure ce qui était attendu. Voici les propositions des élèves pour chaque partie :

- l'élément perturbateur : les actions, la situation du milieu, partie 2, l'arrivée des princes.
- les péripéties : les éléments qui ne changent rien.
- la résolution du problème : le miracle, la solution.
- la situation finale : la fin qui se termine bien.

À la fin de cette séance assez difficile pour les élèves, j'ai fait un bilan récapitulatif afin d'expliquer pourquoi nous avons fait cela et à quoi servaient les différentes parties du schéma narratif. Après la séance, je me suis beaucoup remis en question quant à la pertinence de ma séance. Qu'est-ce que j'aurai pu faire autrement pour améliorer cette séance ? C'est seulement plusieurs jours plus tard, lors d'une des séances de ce mémoire, que j'ai compris ce qui n'avait pas marché selon moi. J'attendais des élèves la généralisation de chaque étape du schéma narratif. Or j'aurai dû simplement noter les informations à retenir dans chaque partie. Surtout que ces informations étaient utiles pour une des séances suivantes.

- Troisième album de la séquence : *Cristelle et Crioline* de Muriel Douru.

Dans la troisième phase de la séquence, j'ai continué avec l'album de Muriel Douru : *Cristelle et Crioline*. J'ai fait ce choix car l'album est une conte de fée et contient une histoire très similaire à celle de la séance précédente : *La princesse qui n'aimait pas les princes*. Cet album me permet donc de travailler, avec mes élèves, deux objectifs principaux : Le premier est celui d'utiliser le schéma narratif afin de reconstruire le récit d'un conte puis le second est de comparer deux contes pour voir si le schéma narratif est similaire dans les deux.

Pour ce faire, au début de la première séance, je leur ai dit que nous allions travailler sur le troisième livre de notre nouvelle séquence. Je leur ai rappelé par la même occasion les deux autres livres que nous avions déjà fait afin qu'ils puissent faire des liens. Cette séance avait pour objectif principal d'utiliser le schéma narratif afin de reconstruire le récit. Nous avons fait un rappel sur le genre littéraire auquel appartenait *La princesse qui n'aimait pas les princesses*. D'ailleurs, ils ont réussi à me dire que c'était un conte. J'ai enchaîné en demandant si quelqu'un se rappelait le nombre de parties que contient le conte. Un élève s'en souvenait. Cependant personne n'a pu me redonner le nom des cinq étapes. J'ai donc affiché au tableau la trace écrite sur le schéma narratif. Nous avons refait un rappel. Après j'ai essayé d'instaurer un lien entre ce que l'on fait et ce qu'ils allaient devoir faire. Pour cela, je les ai interrogés : « D'après vous, pourquoi vous ai je distribué cinq morceaux de textes ? ». Les élèves ont réussi à me dire que les morceaux correspondaient aux cinq parties du schéma narratif. J'ai donc continué en leur annonçant la consigne : « Vous allez devoir me lire ces morceaux de textes et me les remettre dans l'ordre afin de me reconstruire l'histoire du prochain livre que nous allons étudier. » Je n'ai donné aucune autre consigne que ce soit sur la marche à suivre (utiliser ou non ce qu'il y a au tableau) ni même sur l'organisation (individuellement ou en binôme). J'ai fait ce choix car je voulais voir les stratégies qu'ils allaient utiliser pour réussir cette activité. Naturellement, certains élèves se sont mis en binôme avec un de leur voisin afin de reconstituer le texte. Après quelques minutes, deux élèves de CE1 m'appellent pour que je vérifie l'ordre qu'elles avaient trouvé. J'ai été très étonné car elles avaient réussi. Je leur ai demandé ce qu'elles avaient fait pour trouver.

Voici leur démarche :

- pour la situation initiale : elles ont cherché le morceau qui commence par « Il était une fois ».
- pour la situation finale : elles ont trouvé le petit morceau qui racontent une fin heureuse.
- pour les péripéties : elles ont placé le plus gros morceau du récit.
- pour l'élément perturbateur et la résolution du problème, chacune a lu un morceau et elles se sont mises d'accord sur l'ordre de ces derniers.

Les autres élèves ont trouvé rapidement aussi. Je ne m'attendais pas à ce que les élèves trouvent aussi facilement et surtout que ce soient mes élèves de CE1 qui trouvent en

premier. Une fois que je validais l'ordre, les élèves les numérotaient et les collaient sur leur cahier de lecture. Ensuite, je les lançais dans la lecture de l'histoire dans l'ordre en attendant que chaque élève ait terminé de trouver et de coller. Quand tout le monde a eu fini, je leur ai posé plusieurs questions. Tout d'abord, sur comment ils ont fait pour trouver l'ordre du récit. Ils avaient principalement tous utilisé la même méthode à savoir celle ci-dessus. Ensuite, je leur ai demandé si c'était plus facile avec le schéma narratif sous les yeux. Ils m'ont répondu positivement. Pour finir, cette séance, je leur ai offert la lecture de l'album avec les illustrations. Nous sommes allés au coin lecture et j'ai lu l'album en entier. Certains élèves ont trouvé l'histoire très mignonne. Vers la fin de la lecture, une élève a dit : « Ils ne pourront pas avoir de bébé têtard ! ». Je lui ai dit d'attendre la fin de l'histoire. Une fois la fin lue, j'ai répondu à sa question : « Tu vois, elles ne peuvent pas avoir de bébé têtard, mais elles ont adopté des têtards abandonnés qui n'avaient plus de parents ». La réaction des élèves a été positive. Ils ont trouvé cette histoire très intéressante car pour eux, c'était mieux que les têtards aient deux mamans que pas du tout. Ils n'ont pas trouvé cela bizarre. Nous avons terminé la séance sur cette lecture. D'ailleurs, je n'ai eu aucune réaction de mes élèves par rapport à la fin. Ont-ils assimilé la possibilité que deux filles ou même deux garçons peuvent être ensemble ?

Pour la deuxième séance sur cet album, mon objectif était de comparer les deux contes que nous venions de faire par rapport aux étapes du schéma narratif. Pour cela, nous avons commencé par une compréhension générale de l'album de Cristelle et Crioline. De ce fait, j'ai demandé aux élèves ce dont ils se rappelaient à propos de l'histoire. Une fois, ce rappel terminé, j'ai affiché les étapes du schéma narratif puis j'ai pris la lecture de la première partie du conte. Une fois cette lecture terminée, nous avons noté sur une affiche les éléments que l'on y trouve. Nous avons regardé ensuite si les informations coïncidaient avec ce que l'on doit initialement trouver dans une situation initiale. Par exemple, nous avons vu que dans la première partie du conte, nous avons quatre personnages (Cristelle, Crioline, Cristo et Cristina), mais également l'indication du lieu (le royaume du Nénuphar précieux) ainsi que le moment de l'histoire (le passé). Les informations correspondaient bien à l'étape de la situation initiale car on y trouvait les personnages, le moment et le lieu de l'histoire. Nous avons continué à faire la même chose avec les différentes étapes du

schéma narratif (annexe 7). Lors de la partie sur l'élément perturbateur, les élèves ont relevé qu'il n'y avait pas qu'un seul problème à résoudre, mais deux. En effet, Crioline s'ennuie et Cristelle ne veut pas se marier. Nous avons donc deux personnages principaux qui ont chacun un problème à résoudre. Ils ont donc vu que cela variait un peu de ce que nous devrions avoir dans un conte c'est-à-dire un seul personnage principal avec un problème. Pour l'étape de la résolution, les élèves ont remarqué que les deux problèmes étaient résolus et que deux personnages interviennent pour résoudre ces problèmes : Cristo le roi et Lucile la Libellule. Voici une deuxième partie qui varie par rapport à nos attentes.

Une fois toutes les étapes lues et étudiées, je leur ai demandé de me dire si le livre ne leur faisait pas penser à un autre livre. Unaniment, ils m'ont répondu *La princesse qui n'aimait pas les princes*. Pourquoi ? D'après eux, dans les deux histoires, il y a une princesse qui ne veut pas se marier et qui ne trouvent aucun garçon qui lui plaît. Qu'à la fin, nous avons deux filles qui tombent amoureuses. Cependant, une élève est intervenue pour relever une différence à la fin. Dans *La princesse qui n'aimait pas les princes*, les deux filles ne peuvent pas avoir d'enfants alors que dans *Cristelle et Crioline*, les deux grenouilles « adoptent » des petits têtards abandonnés. Cela m'a surpris qu'elle ait pu remarquer ce petit détail. Après cet échange, j'ai affiché les différentes étapes de l'histoire de *La princesse qui n'aimait pas les princes* à côté de celles de *Cristelle et Crioline*. Je n'ai pas eu besoin de leur demander ce que j'avais affiché puisqu'ils me l'ont dit par eux-même. Je leur ai donc expliqué ce que nous allions faire : comparer les deux contes pour voir si on y trouvait les mêmes types informations et voir s'ils se ressemblaient autant que ça. Cette étape s'est très bien passée, ils ont adoré comparer les deux histoires. J'avais une bonne participation. Pourtant ma crainte était que je n'arrive pas à les tenir car c'était une séance purement orale, mais j'ai eu le calme toute la séance, et des élèves intéressés. Ils ont adoré comprendre le fonctionnement d'un conte. Lors de la comparaison entre les deux histoires, ils ont remarqué que les deux histoires se ressemblaient énormément dans la structure. D'ailleurs, au moment de la résolution du problème et la situation finale, les élèves ont commencé à parler de deux filles qui sont amoureuses et m'ont demandé : « Pourquoi ce n'est pas deux garçons qui tombent amoureux ? ». C'est à ce moment-là qu'ils ont fait le lien avec le tout premier livre de la séquence : *Moi, mon papa* de Myriam Ouyessad car effectivement, nous voyons deux garçons (les deux papas) qui sont

amoureux. Ils m'ont ensuite demandé une histoire de deux garçons qui tombent amoureux. Je ne leur ai pas dit que j'allais le faire car justement le dernier livre, c'est une histoire similaire à ces deux dernières, mais avec deux garçons. J'ai été étonné de cette demande, mais c'était très gratifiant car c'est à ce moment-là que je me suis dit que l'objectif principal de ma séquence, celui de lutter contre l'homophobie semblait atteint.

Pour finir cette séance, j'ai demandé aux élèves de répondre à deux questions sous forme d'écrit : « Avez-vous aimé ce livre ou pas ? Pourquoi ? ». Sur les 15 élèves présents lors cette séance, 10 élèves ont aimé le livre (annexe 8). Ils ont aimé parce que cela finit bien (3 élèves), car à la fin ce sont deux filles qui tombent amoureuses (2 élèves) ou simplement car c'est un conte avec un monde fantastique (2 élèves). Au niveau de ceux qui n'ont pas aimé, c'est principalement parce que l'histoire n'était pas dynamique, rythmée et les aventures des grenouilles n'étaient pas assez incroyables.

- Dernier album de la séquence : *Heu-reux !* de Christian Voltz.

Pour le dernier album de la séquence : *Heu-reux* de Christian Voltz, je n'ai effectué qu'une seule séance. J'ai fait ce choix car il contient une histoire très similaire à celle de *La princesse qui n'aimait pas les princes*, mais cette fois-ci avec deux garçons qui sont amoureux. Le livre contient du suspense car on se demande qui le prince Jean-Georges va choisir entre les vaches, les juments, les chèvres, les brebis... De plus, cet album change des deux autres car ce n'est pas un conte, mais un livre-puzzle. Il me permettra de travailler avec mes élèves un objectif principal : comprendre et savoir lire un livre-puzzle à la structure non traditionnelle.

Afin de commencer la séance, j'ai précisé aux élèves que nous allions travailler sur le dernier livre de notre séquence. Je leur rappelle par la même occasion les trois autres livres que nous avons déjà lus afin qu'ils puissent faire des liens. D'ailleurs à ce moment, un des élèves a dit : « Ce coup-ci, j'espère que ce sera un truc de garçon, avec deux garçons ». J'ai laissé le suspense agir et je leur ai montré la première page de couverture du livre que j'ai projetée également au tableau afin que tout le monde puisse la voir. J'ai interrogé un élève pour me dire quel était le titre de l'album et une autre élève pour me dire

qui était l'auteur et l'illustrateur. Cependant, le titre les a interpellés, ils se sont demandés pourquoi « Heu-reux » était-il séparé par un tiret. Nous avons ensuite continué à étudier les critères externes de l'album en faisant une description de l'illustration. Puis à partir de ces éléments, les élèves ont essayé d'émettre des hypothèses sur l'histoire. Ils ont supposé que l'album pourrait parler d'un prince heureux qui pourrait être amoureux (car sur l'image, le prince rougit). Une élève propose : « peut-être que c'est un prince que tout le monde croit heureux, mais non car il ne trouve pas d'amoureuse ». Je reformule cette hypothèse et là, un élève dit : « ou un amoureux », ce qui sera acquiescé par d'autres élèves. À ce moment-là, on peut voir qu'ils n'envisagent plus qu'une seule possibilité. Nous remarquons déjà un effet de la séquence qui a été menée avec eux. À la suite de cet échange, j'alimente le suspense en leur demandant si ils veulent savoir ce qui va se passer. Unanimement, ils ont hâte. Ils veulent que je leur fasse la lecture. Cependant, je tourne l'album à la page suivante. Sur cette page, nous voyons un arbre généalogique. La notion a été amenée par les élèves. En observant cette image, ils ont également compris qu'ils s'agissaient des personnages de l'histoire. Nous les avons décrit puis avons fait un lien entre-eux avant de passer à la suite de l'album. Ensuite, la double page suivante, nous avons décrit le roi Grobull. Ce dernier a été décrit comme un taureau qui semble très méchant avec des yeux rouges de colère. Cette phase est très importante pour la suite de l'histoire car pour la suite de l'histoire, les élèves vont partir de leur conception sur le personnage et avoir des préjugés sur lui. Or, ils vont finir par être très étonnés par ses réactions. Nous avons continué la lecture de l'album. D'ailleurs, l'histoire commence la double page suivante. Avant de commencer, nous nous sommes attardés sur la mise en page de l'histoire. Nous avons vu que la structure du texte n'est pas traditionnelle. C'est à ce moment-là, que je leur ai donné l'objectif de la séquence et le vocabulaire en précisant qu'il s'agissait d'un livre-puzzle et que nous allions apprendre à lire ce genre de livre. J'ai donc choisi une élève pour venir au tableau et commencer à lire. Avant qu'elle ne lise le début, je lui ai demandé de me dire par quoi elle comptait débiter. Elle voulait commencer au niveau de « Avis à la population ». Un petit échange a commencé entre les élèves puisque certains étaient en désaccord. Pour eux, il faut commencer à « Aujourd'hui est un grand jour ». J'ai pu grâce à cet échange faire une petite évaluation diagnostique informelle. Suite à cela, je leur ai expliqué comment lire un livre-puzzle. Sur cette double page, il fallait commencer à « TA

TAA !!! TA TAAAAAAA !!! ». L'élève a commencé la lecture. À chaque double page, voire à chaque page, je changeais d'élève pour la lecture. Je demandais à l'élève de me dire par quoi il allait commencer. Je ne choisisais pas l'élève au hasard. Mon objectif était que tous les élèves prennent part à la lecture donc lorsque la page comprenait beaucoup d'écrit, je choisisais principalement un « bon » lecteur et inversement. Durant la lecture, je jouais sur le suspense avec les élèves. Va t-il choisir une vache ? Va t-il choisir une truie ? De plus, je m'arrêtai sur certains passages comme ceux contenant la réaction du roi Grobull. En effet, c'est important qu'ils « déconstruisent » les idées qu'ils s'étaient faites de lui. Au fur et à mesure de l'histoire, ils ont commencé à comprendre que le roi n'était pas du tout méchant et ce qu'il souhaite c'est simplement que son fils soit heureux et cela peu importe avec qui. D'ailleurs à la fin de l'album, même si on voit le roi en colère (grâce aux images), il dit à son fils qu'il peut choisir la personne qu'il souhaite même si c'est cette poulette. Une nouvelle fois, j'ai joué au suspense avec les élèves : « Voulez-vous savoir qui Jean-Georges va choisir ? Mais avant d'après-vous qui va t-il choisir ? » J'ai eu plusieurs propositions. Pour la plupart des élèves, le prince Jean-Georges allait choisir Ginette la poulette car ils se font des clins d'oeil pendant l'histoire. Cependant, certains m'ont proposé le ministre. Je ne m'attendais pas à cette proposition néanmoins, le ministre est de sexe masculin. Ils arrivent à imaginer que deux garçons puissent être amoureux. Est-ce parce qu'ils ont fait un lien entre les quatre livres étudiés ? Ou au contraire car maintenant ils savent que deux personnes du même sexe c'est possible ? À ce moment-là, je révèle la fin de l'histoire en lisant les deux dernières double-pages. Les élèves ont été surpris, non pas parce que c'était deux garçons ensemble, mais parce qu'ils n'avaient pas pensé une seule seconde au bélier. Nous avons ensuite échangé sur l'histoire. Je leur ai posé des questions de compréhension afin de m'assurer qu'ils avaient bien compris cet album. D'ailleurs, ils ont fait le lien avec l'histoire de *La princesse qui n'aimait pas les princes* avec les différentes prétendantes venant voir le prince à tour de rôle. Cette séance s'est très bien passée, juste peut-être un peu bruyante. Est-ce à cause du livre ou de ma gestion classe pour la séance ? Ils étaient tellement dans l'histoire et avaient tellement envie de savoir la suite que je devais les recadrer parfois pour pouvoir poursuivre la lecture.

- Séance concluant la séquence : quel livre as-tu préféré ? Pourquoi ?

Pour conclure cette séquence, il me semblait intéressant de revenir sur l'ensemble des albums lus et de faire des liens entre-eux autour d'un débat interprétatif afin d'élire le livre préféré de la classe. J'ai ainsi commencé par afficher la première de couverture de *Moi, mon papa* de Christian Voltz tout en demandant aux élèves de me dire de quoi parlait cette histoire. J'ai utilisé la même démarche avec les quatre autres albums de jeunesse. Une fois toutes les premières de couvertures affichées, je leur ai demandé de me dire quel était le lien entre ces livres, ces histoires ? Le premier élève m'a donné la réponse attendue. Je n'avais pas anticipé une réponse aussi précise de leur part. Je m'attendais à ce qu'ils me disant que cela parle d'amour. Cependant, l'élève a dit : « les livres parlent de deux personnes du même sexe qui sont amoureuses. ». Un élève a répliqué en disant : « Ben non, il n'y en a pas dans *Moi, mon papa* ». Cependant, ils ont répondu qu'un des garçons avait deux papas. Une fois le résumé de chaque livre fait, je leur ai distribué une feuille à chacun (annexe 9). Avant de commencer la phase orale, je voulais passer par une phase écrite pour avoir l'avis personnel de chaque élève. En effet, durant des échanges ou débats certains élèves n'osent pas toujours prendre la parole. Ainsi, cette étape me permet d'avoir une idée sur leur préférence, mais aussi de faire un comparatif avec leur premier avis sur le livre *Moi, mon papa*. Sur cette feuille, il y avait deux questions :

- Entoure le livre que tu as préféré étudier
- En quelques phrases, écris-moi pourquoi tu as préféré ce livre ?

Selon le livre qu'ils ont aimé, leur argumentation se centrent principalement sur la beauté des images, les émotions que l'histoire leur a fait ressentir (la joie, le rire...) mais également les réactions des personnages ainsi que leur personnalité et leurs actions. Aucun élève ne parle d'homosexualité sauf une élève qui a trouvé cela bizarre d'avoir deux filles ensemble dans l'histoire qu'elle a préférée. Nous pourrions nous demander pourquoi. Est-ce que pour eux, cela est devenu possible, imaginaire ? Ainsi, ils n'ont pas eu besoin d'en parler. Est-ce que j'aurai du leur demander aussi ce qu'ils avaient pas aimé dans le livre ? Cette question aurait pu être utile pour comprendre leur pensée sur le sujet. Mais est-ce que cela serait intéressant de vraiment savoir ? Le but de la séquence était de leur montrer les

possibilités, non pas de les rendre non homophobes. Ils se forgeront leur personnalité au fil du temps.

Ensuite, une fois les feuilles ramassées, je leur dis que nous allions élire le livre que la classe a le plus aimé et que pour cela nous allions devoir nous mettre d'accord. Ils m'ont proposé de faire un vote. Cependant, ce que je cherchais c'était qu'ils puissent argumenter leur choix et que nous ayons un débat. Je me suis donc lancé et j'ai demandé à un élève de me dire quel livre il avait aimé. J'ai essayé de lancer le débat, mais les élèves n'argumentaient pas. Je n'avais jamais pris en main de débat ni même fait de débat comme celui-ci avec mes élèves. Cependant, j'essayais de créer cette « compétition » afin qu'ils commencent à se défendre seuls, qu'un échange s'installe sans que j'intervienne. Parfois, j'y croyais car j'ai eu de bonnes amorces, mais rien n'en découlait. J'étais un peu décontenancé face à la situation. Je ne savais pas quoi faire. J'ai remarqué que les élèves me parlaient tous de *Cristelle et Crioline* ou de *Heu-reux*, mais ils me parlaient moins de *La princesse qui n'aimait pas les princes* et voire pas du tout de *Moi, mon papa*. À ce moment, j'ai décidé de leur demander en montrant *Moi, mon papa* : « Alors est-ce qu'on choisit celui-là ? ». J'ai eu énormément de réponses négatives. Je n'ai même pas entendu si il y en avait des positives. Alors j'ai demandé qui voudrait qu'on choisisse celui-ci. Je n'ai eu que deux élèves et l'un d'eux a pris la parole pour expliquer pourquoi : « Ce que j'aime c'est qu'il y a deux garçons qui n'arrêtent pas de se battre pour avoir le même papa puis au bout d'un moment il y en a un qui gagne. Il y a beaucoup de suspense. ». Cependant rien n'a suivi. J'ai donc fini par faire un vote. J'ai demandé à nouveau aux élèves qui prendraient *Moi, mon papa*, et là, j'ai eu quatre mains levées, soit deux mains de plus que toute à l'heure. Les arguments de l'élève avaient donc influé sur le choix de ces deux élèves en plus. Le livre qui a eu le plus de votes a été *Cristelle et Crioline* car il y avait beaucoup d'amour, que les images étaient très jolies, mais également parce que les deux grenouilles avaient recueilli des petits têtards. Pour finir cette séance, je les ai interrogés sur le personnage qu'ils aimeraient être. Beaucoup d'élèves m'ont répondu qu'ils aimeraient être Cristelle ou Crioline car elles sont gentilles et mignonnes. D'autres élèves m'ont répondu qu'ils aimeraient être Grobull car tout ce qu'il veut c'est que son fils soit heureux. Après la séance, je n'étais pas très satisfait. Je pense que j'aurai du faire le débat différemment.

J'aurai du commencer par faire le vote et ensuite que chaque élève argumente son choix voir si tel ou tel élève voulait changer son vote pour un autre livre.

Je m'attendais à ce que les élèves choisissent *Moi, mon papa* car ils semblaient avoir adoré l'histoire. De plus, les personnages avaient à peu près leur âge, ils pouvaient donc s'identifier à eux. Et pour finir, l'album parlait très peu d'homosexualité. J'ai donc été agréablement surpris de leur choix car ils ont préféré les histoires où la recherche de l'amour homosexuel est mise en avant. Cela ne les gêne plus (ou pas) au point même qu'ils aimeraient être tel ou tel personnage, non pas pour leur côté homosexuel, mais plutôt pour leurs autres caractéristiques tels que la beauté ou encore la gentillesse. Pour eux, l'homosexualité est mise au second plan, cela ne semble même pas avoir d'importance à leur yeux. Cependant, les deux livres qui sont arrivés en tête sont deux livres qui parlent d'homosexualité entre les animaux. Sachant qu'il y a également deux livres sur l'homosexualité humaine, est-ce une coïncidence ?

(c) Le débat philosophique se révèle-t-il être un bon choix de dispositif pédagogique pour travailler l'homosexualité ?

La séquence que j'ai proposée tourne autour d'activités littéraires. Or si l'on regarde les réponses aux questionnaires que j'ai fait passer, nous pouvons voir qu'il s'agit du dispositif le moins sollicité pour pouvoir aborder l'homosexualité. En effet, la plupart des enseignants (48 sur 80¹³) évoquerait ce thème en passant par le débat philosophique. Ce débat a pour principe d'initier les élèves à la réflexion sur un sujet bien précis en les questionnant et en clarifiant leurs opinions. En effet, il n'est pas rare d'entendre que ce thème est abordé, après une situation vécue, lors de débat philosophique ou encore que le sujet est abordé brièvement lors de débat sur la différence en cours d'éducation morale et civique. C'est d'ailleurs la première chose à laquelle on pense pour évoquer le sujet. Or, c'est bien là que mon avis diverge. Est-ce qu'un simple débat d'une heure voire moins peut-être suffisant pour changer les choses et lutter contre toutes les discriminations ? Est-il nécessaire de savoir si l'enfant est pour ou contre ? Ont-ils suffisamment de matière, de connaissance sur le sujet pour l'aborder ? Sachant très bien que les enfants n'ont aucune

¹³ voir l'annexe 2 : Les réponses au questionnaire mis en ligne.

opinion propre à cet âge et qu'ils ne reproduisent que ce qu'ils voient ou entendent à la maison. C'est en partant de ces constatations que je me suis dit qu'ils seraient plutôt intéressant de faire un débat interprétatif en fin de séquence. Selon Yves Soulé¹⁴, le débat interprétatif est un débat donnant lieu à des échanges durant une séance de littérature et ayant comme point de départ un texte littéraire. Cependant, il ne faut pas le voir comme une analyse ou un débat littéraire, mais comme une confrontation d'opinion sur un texte. Nous sommes dans la lecture comme leçon de vie. En effet, les activités littéraires proposées : la compréhension et l'écriture de la surenchère, le schéma narratif ou encore la lecture des livres-puzzle autour des albums parlant d'homosexualité ont donné aux élèves de la matière. Certains élèves ne savaient même pas cela possible avant de faire cette séquence. Tout en travaillant certaines des compétences attendues pour des élèves de cycle 2, nous pouvons nous apercevoir que la séquence sur l'homosexualité a eu un plus grand impact chez les élèves. D'ailleurs, de mon point de vue, j'ai trouvé cela très intéressant et enrichissant pour les élèves de travailler ce thème comme nous pourrions le faire avec n'importe quel autre thème. Au fur et à mesure de la séquence, les albums ont changé leur vision de la société en leur montrant d'autres possibilités d'amour (sans pour autant savoir s'ils l'acceptent, ou l'accepteront un jour). En effet, au début, la plupart des élèves trouvait cela bizarre, mais au cours de la séquence leur réaction changea. Lors des deux premiers livres, j'ai eu beaucoup d'élèves que me disaient que cela n'était pas possible ou encore que cela était bizarre, mais à partir du troisième livre, ces réactions furent absentes. D'ailleurs, ils m'ont même réclamé d'autres livres sur le sujet à la fin des séances sur *Cristelle et Crioline*. Voyant cet engouement et cette envie d'avoir encore des histoires parlant de ce thème, j'ai demandé aux élèves lors de la dernière séance s'ils souhaiteraient que je leur lise un cinquième livre *Tango a deux papas, et pourquoi pas ?* de Béatrice Boutignon lors d'une lecture plaisir. Tous les élèves sauf une élève m'ont dit en avoir l'envie. Cette séquence a vraiment motivé les élèves, ils étaient impliqués dans chaque séance, il y a eu de nombreux échanges intéressants. Il est d'ailleurs important de noter que durant ces échanges, je n'ai jamais donné mon avis. Je les laissais se parler entre-eux avant de les remettre au travail sur le livre qu'on étudiait. Ainsi, il n'y aura jamais eu de prosélytisme de ma part.

¹⁴ Yves Soulé, Michel Tozzi, Dominique Bucheton, « La littérature en débats : discussions à visée littéraire et philosophique à l'école primaire », Sceren-Crdp Montpellier, 2008

CONCLUSION

La représentation de l'homosexualité ne cesse de s'améliorer, elle est passée d'une maladie mentale à une nouvelle possibilité de vivre sa sexualité et cela grâce à de nombreuses actions tant au niveau politique que scientifique ou social. Cependant, toute la population n'est encore dans le stade de l'acceptation. Cela reste encore très tabou et cela déclenche parfois des manifestations, des contres-réactions. Néanmoins, la littérature de jeunesse, reflet de notre société propose des ouvrages abordant ce thème. Malgré leur faible nombre, ces albums proposent un choix varié et très intéressant pour travailler certaines des compétences attendues dans les programmes. Certains ouvrages stimulent la réflexion car ils remettent en cause les préjugés et les « normes » préétablis.

L'enseignant doit bien réfléchir aux albums qu'il choisira pour sa séquence. Ils doivent respecter tous les élèves qui ont leur propre sensibilité même si cela semble difficile d'évaluer les conséquences d'un tel thème chez les élèves. Les ouvrages doivent montrer aux élèves le champ des possibles. L'enseignant, dans ses choix, doit être conscient que le but de ce travail en classe est de faire des élèves des citoyens et leur proposer de construire un monde dans lequel il est plus agréable de vivre.

Étant en cours de formation, ce mémoire m'aura permis de mieux apercevoir l'intérêt d'une séquence à partir d'albums de jeunesse, mais également de mieux comprendre la mise en oeuvre d'une séquence sur un sujet tabou. Rédiger ce mémoire, qui semblait insurmontable, a été formateur pour moi et durant sa conception, j'ai commencé à vraiment vivre ce mémoire pour essayer de produire des séances intéressantes pour traiter le sujet. Cependant, j'avais peur de faire face à des réactions de la part des parents, mais également d'avoir des élèves complètement fermés à l'idée d'aborder ce thème. Je ne m'attendais pas à ce que la séquence fonctionne aussi bien et que les élèves y développent de l'intérêt. J'ai eu de la chance de pouvoir mettre en oeuvre cette séquence sur le terrain.

Cependant, le sujet n'est pas clos pour moi car j'en discute encore avec mon entourage et mes collègues afin de leur montrer l'intérêt d'une séquence autour de ce thème, de leur montrer qu'il existe de nombreuses ressources et que les élèves sont très ouverts à ce type de séquence. Cependant le débat reste ouvert, nous pourrions nous interroger plus profondément sur la question d'aborder l'homosexualité en classe : Y a-t-il ou non un intérêt d'étudier ce thème par des ouvrages de littérature ? Ce dispositif autour d'activités littéraires a-t-il plus d'impact qu'un débat philosophique ou qu'une discussion après une situation vécue ? C'est une question que chaque enseignant qui souhaiterait aborder le thème de l'homosexualité devra se poser.

BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAPHIE

- ALESSANDRIN, Arnaud et RAIBAUD, Yves, « Les lieux de l'homophobie ordinaire », *Les cahiers de l'action*, n°40, 2013, p. 21-26.
- AFP, « Le mariage gay légalisé dans une vingtaine de pays. » *Le point International*, http://www.lepoint.fr/monde/le-mariage-gay-legalise-dans-une-vingtaine-de-pays-27-06-2017-2138635_24.php#volet, dernière consultation le 26 février 2018.
- BRETON, Jean-Yves et al, « Réception de la littérature de jeunesse par les jeunes » sous la direction de Christian Poslaniec, Paris : INRP, DL 2002, cop. 2002
- BORILLO, Daniel, *L'homophobie*. Paris: Presses Universitaires de France. 2001.
- BURGIO, Giuseppe, « Être adolescent gay : harcèlement et homophobie à l'école », *Spécificités*, n°2, 2009, p. 107-120.
- CASTEÑADA, Marina, *Comprendre l'homosexualité : clés et conseils pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes*, Paris, POCKET, 2013
- CLAIR, Isabelle, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/junesse*, 60/1, 2012, p.67-78.
- DUPONT, Gaëlle, « L'adoption par les couples gays divise les français », *Le monde*, http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/11/07/l-adoption-par-les-couples-gays-divise-les-francais_1786973_3224.html, dernière consultation le 26 février 2018
- HOOKER, Evelyn, « The adjustment of the male Overt Homosexual », *Journal of Projective Techniques*, n°21, 1957, p.18-31
- KINSEY, Alfred et Al., *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphia, W.B. Saunders, 1948
- LANCEL, Nolween, « Le rôle de l'album dans le développement de l'enfant au travers des pratiques scolaires et familiales de lecture. », *Éducation*, 2012
- MORIN, Marie-France et Al., « L'impact d'une approche centrée sur le livre de jeunesse à l'école primaire. », *Les dossiers des sciences de l'éducation : la littérature de jeunesse à l'école*, 15, 2006, p.77-88.
- PASQUIER, G., 2014, Des enseignant-e-s face aux injures homophobes à l'école primaire, *Raisons éducatives*, 18, 195-217.
- POSLANIEC, C., 2002, Réception de la littérature de jeunesse par les jeunes. Paris. INRP

- TAUVERON, Catherine, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM,* , Hatier, 2003.
- VAN DER LINDEN, Sophie, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, 2^e édition, L'Atelier du Poisson Soluble, 2007.

Autres :

- Le Bulletin Officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015
- Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949. Article 2. Les publications destinées à la jeunesse.
- Loi n°2010-769 du 9 juillet 2010. Article 27. Modifie l'article 2 de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité/homoparentalité :

- ALAOUI, Latifa. *Marius*. Le Crest (Puy de dôme) : Atelier du poisson soluble, 2001.
- BERTOUILLE, Ariane. *Ulysse et Alice*. Remue Ménage, 2006.
- BOUTIGNON, Béatrice. *Tango a deux papas et pourquoi pas ?* Le baron perché Éditions, 2014.
- BOUTIGNON, Béatrice. *Un air de familles : le grand livre des petites différences*. Le baron perché Éditions, 2013.
- BRIÈRE-HAQUET, Alice. *La princesse qui n'aimait pas les princes*. Actes Sud Éditions, 2014.
- DAVID, Morgane. *J'ai deux papas qui s'aiment*. Éthique et toc !, 2007.
- DOURU, Muriel. *Cristelle et Crioline*. KTM éditions, 2011.
- DOURU, Muriel. *Dis... mamans*. Éditions Gaies et lesbiennes, 2003.
- DOURU, Muriel. *Un mariage vraiment gai*. Éditions Gaies et lesbiennes, 2004.
- GODON, Ingrid. *Attendre un matelot*. Éditions Être, 2003.
- LENAIN, Thierry. *Je me marierai avec Anna*. Paris : Editions du Sorbier, 1992.

- LENAIN, Thierry. *Le jour où papa s'est remarié*. Nathan, 2017.
- MAXEINER, Alexandra. *La famille dans tous ses états*. La joie de lire, 2017.
- MAZURIE, Jean-Christophe. *Philomène m'aime*. Glénat Jeunesse, 2011.
- OUYESSAD, Myriam. *Moi, mon papa*. Points de suspension, 2017.
- PARACHINI-DENY, Juliette. *Mes deux papas*. Éditions des ronds dans l'O, 2013.
- RENAUDIN, Christine. *Théo a deux mamans*. Vergers des Hespérides, 2012.
- SCOTTO, Thomas. *Jérôme par coeur*. Actes Sud Junior, 2009.
- TEXIER, Ophélie. *Jean a deux mamans*. École des Loisirs, 2004.
- VOLTZ, Christian. *Heu-reux !* Éditions du Rouergue, 2016.
- WALCKER, Yann. *Camille veut une nouvelle famille*. AUZOU, 2013.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques enseignantes pour aborder l'homosexualité.	47
Annexe 2 : Les réponses au questionnaire mis en ligne.	49
Annexe 3 : Fiche de préparation de ma séquence réalisée dans une classe de CE1-CE2.	60
Annexe 4 : retranscription de la séance 1 sur l'album Moi, mon papa.	65
Annexe 5 : Les réponses à la séance 1 sur Moi, mon papa.	75
Annexe 6 : Les images à étudier pour la séance 1 de la Princesse qui n'aimait pas les princes.	78
Annexe 7 : La comparaison des étapes du schéma narratif des deux contes étudiés.	80
Annexe 8 : Les réponses à la séance 2 de la Cristelle et Crioline	82
Annexe 9 : Les réponses à : Quel livre avez-vous préféré ?	84

Annexe 1 : Questionnaire sur les pratiques enseignantes pour aborder l'homosexualité.

Introduction au questionnaire :

Madame, Monsieur, étudiant en master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) à l'ESPE de Villeneuve d'Ascq, je réalise un mémoire sur les pratiques enseignantes du premier degré autour de l'homophobie et de l'homosexualité.

Dans ce cadre, je vous serais reconnaissant si vous consacrez quelques minutes de votre temps pour répondre au questionnaire ci-joint.

Les réponses données à ce questionnaire me permettront de répondre à mes hypothèses dans le cadre de ce mémoire. Vos réponses seront anonymes.

Le questionnaire :

Avez-vous déjà abordé l'homophobie ou l'homosexualité en classe ? Si oui, pourquoi (élément déclencheur dans la classe, prévention...) ?

Pensez-vous qu'il soit nécessaire d'aborder ce sujet en classe ? Pourquoi cette réponse ? Si oui, à partir de quel cycle ?

Selon vous, quel serait le meilleur moyen d'aborder ce thème en classe ?

Pensez-vous avoir les ressources nécessaires pour aborder ce sujet ? Si oui, lesquelles ?

Connaissez-vous des albums de littérature de jeunesse sur le thème de l'homosexualité ? Si oui, les avez-vous lus ou étudiés en classe avec vos élèves ?

Prendriez-vous des précautions particulières pour la lecture d'album sur ce thème en classe ?

Quelle organisation adopteriez-vous pour leur faire découvrir ces albums : lecture par l'enseignant ou mise à disposition des élèves de l'album dans le coin lecture ?

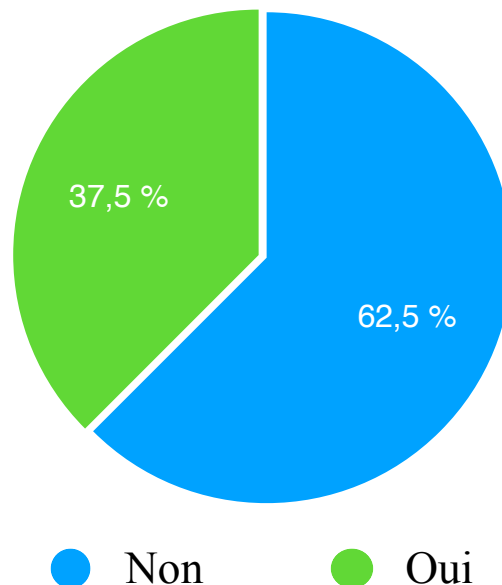
Seriez-vous intéressé par des dispositifs permettant de travailler ce thème ?

Remarques de l'enseignant.e à ajouter :

Annexe 2 : Les réponses au questionnaire mis en ligne.

Les résultats des 80 répondants au questionnaire :

Avez-vous déjà abordé
l'homophobie en
classe ?

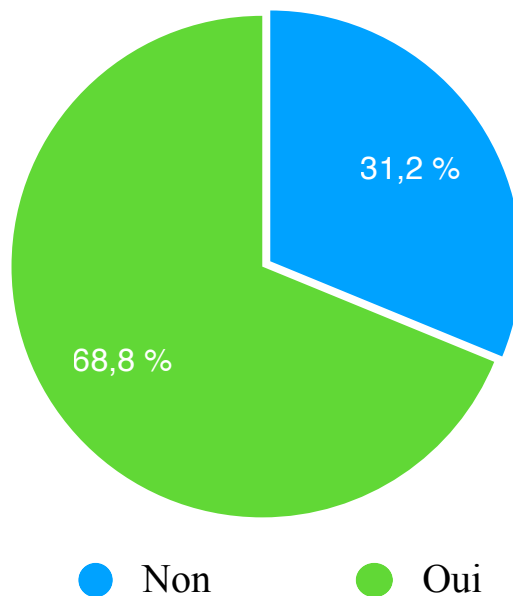


Si oui, pourquoi ? (élément déclencheur dans la classe, prévention...)

11 réponses

1. Suite à une discussion entre des élèves
2. une élève avait deux mamans;
3. Question des élèves sur la possibilité de faire un enfant pour un couple homoparental
4. En faisant une leçon sur les homonymes après quelques remarques j'ai fait le point sur ce que signifiait le préfixe "homo"
5. Événement dans la classe
6. Insulte d'un jeune de PD
7. Pas d'occasion s'y prêtant
8. Dans le cadre d'une activité sur la famille. Certains avaient des oncles et tantes homosexuels. On en a discuté très librement.
9. sensibilisation à l'homophobie
10. Programme d'EMC
11. Je n'en ai pas encore eu l'occasion

Pensez-vous qu'il soit
nécessaire d'aborder ce sujet en
classe ?



Pourquoi oui ? Pourquoi Non ?

65 réponses

1. Pour "normaliser" l'homosexualité qui ne l'est pas encore suffisamment.
2. Parce que parler d'école de la république, c'est considérer chaque membre de cette même république
3. Cela n'est pas toujours une nécessité. Il faut travailler en fonction de son lieu de travail et du public auquel on a affaire. Cependant, personnellement, c'est un sujet que j'essaierai d'aborder car cela me tient à cœur !
4. Dans le cas où un ou plusieurs élèves sont concernés, ou concernés dans l'école
5. Nécessaire pas forcément. Cependant, si le débat arrive pour diverses raisons, oui il faut en parler.
6. C'est un sujet de société qui ne doit pas être un tabou
7. Au même titre que l'ensemble des sujets qui font notre société. La question ne devrait pas se poser.
8. évolution de la société et évolution des stéréotypes
9. Homophobie : c'est une discrimination et cela doit donc être abordée en classe.
Homosexualité : c'est un sujet parfois encore tabou dans certaines familles. C'est donc à l'école qu'il faut en parler.
10. Sujet d'actualité
11. A aborder si le sujet se présente, mais à réserver pour le domaine familial

12. C'est Hélas une question de société qui peut être ainsi présente au sein de l'école primaire
13. Oui car les élèves peuvent être très méchants entre eux ou envers autrui, faute d'éducation
14. Parce que ça fait parti de nos attribution d'enseigner la non discrimination
15. Parce qu'il est important que les enfants sachent ce que cela signifie. C'est d'actualité et ce sont des termes aujourd'hui courant qui nécessitent une explication pour éviter tout amalgame.
16. Pour apprendre à vivre ensemble dans une société qui reconnaît les différences et qui les respecte.
17. Lutter contre l'homo phobie ordinaire doit être une priorité
18. Sujet normal à aborder pour découvrir tout ce qui existe comme sorte d'aimer
19. Question d'actualité ou en cas de remarques entre élèves
20. Parce que c'est une forme de discrimination négative au même titre que le sexisme et le racisme.
21. Je pense que cela est nécessaire si cela fait l'objet d'un problème. (comme je l'ai vécu, d'autant plus qu'il s'agissait d'une école où une bonne partie des enfants sont musulmans, donc très fermés au sujet de par leur culture)
22. Problèmes avec certains parents
23. En parler oui, mais qu'il devienne "nécessaire " pas forcément...
24. Je pense qu'il faut l'aborder si le sujet se présente, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de l'aborder systématiquement.
25. Pour permettre aux élèves d'être informé et éviter les jugements.
26. ILS sont encore trop jeunes pour comprendre les différences et l'homophobie
27. Oui parce que les enfants ont beaucoup d'idées fausses sur le sujet et partent du principe que « ce n'est pas normal » (pose aussi la question de la norme)
28. Les élèves sont les citoyens de demain et il me semble que c'est notre rôle de les amener vers plus de tolérance et d'ouverture d'esprit
29. Je n'en ai jamais eu l'occasion donc je n'en vois pas la nécessité...pas d'homophobie ressentie (cp)
30. oui, c'est fondamental. En revanche nous sommes peu outillés. Pour ma part, je crois que l'EN en parle peu et donc, je n'ose pas en parler plus que lors d'éléments (ni de questions de genre, d'identité...)
31. Trop jeune il faut aborder toutes formes de discriminations en general et surtout en partant de se que les enfants connaissent eux meme comme discriminations afin que cela soit parlant et que cela ai du sens pour eux. L'homosexualite doit se normaliser en classe en disant que c'est normal que de personnes du meme sexe peuvent s'aimer, mais de la a en faire un sujet precis ce n'est parlant en primaire il faut plutot attendre le college.
32. Des élèves peuvent être confrontés à ce sujet
33. C'est une des multiples facettes de la liberté et de l'égalité

34. Respect de tous
35. Parce que c'est un sujet comme un autre donc pourquoi ne pas le banaliser?
36. Utile si l'occasion se présente
37. Pas au prog.
- Peut être si parent homo, mais je ne me vois pas donner mon avis
38. lorsque l'occasion s'y prête, bien sûr, mais sinon, pas forcément;
39. Répondre aux interrogations des élèves, dédramatiser, prévenir les discriminations, ouvrir le dialogue et favoriser la tolérance. Au coeur du travail sur la différence.
40. Pour que les élèves puissent s'assumer s'ils sont gays / lesbiennes et pour que les hétérosexuels soient tolérants.
41. Je ne vois pas le besoin
42. Pour continuer à changer la société de demain
43. Ce n'est pas un sujet que nous devons aborder. C'est aux parents d'éduquer aussi leurs enfants.
44. Ouverture d'esprit, culture (l'homosexualité existe, il faut respecter ce choix), éviter le jugement, la moquerie, l'homophobie
45. Dans le cadre des discriminations
46. Oui pour leur permettre de comprendre certains faits d'actualité.
47. Parce que beaucoup d'enfants ne comprennent pas ce que c'est que l'homosexualité et que pour la faire enfin entrer dans la "norme" il faut en parler.
L'homophobie doit être abordée au même titre que le racisme ou le sexisme.
48. Classe de CP
49. Je pense que c'est un sujet qu'il ne faut pas ignorer, qui existe dans la société et auquel les élèves vont forcément être confrontés. Ne pas rechigner à en parler et adopter une posture anti-discrimination peut être modélisant.
50. Parce que des barrières sont encore trop souvent mises et les regards durs. Les enfants comprennent tout très bien et très vite, mais si les discours sont différents entre la maison et la classe la prise de position est difficile ... Il faut en parler pour que chacun se sente pris en compte (également dans sa sexualité) et non stigmatisé. Cela permet aux élèves qui sentent déjà que leur attirance ne va pas vers le sexe opposé se sentent pris en compte.
51. Non en cycle 1 et 2 le thème de la sexualité me paraît mal adapté pour cette tranche d'âge
52. Pour le respect des différences
53. pour aborder la discrimination homophobe au même titre que les autres
54. Les enfants se posent beaucoup de questions, entendent des avis à la maison et sont souvent un peu perdus.
55. Traiter les différences
56. Les nouvelles formes de famille
57. Trop d'insultes homophobes dans la cour sans même qu'ils sachent ce que ça veut dire.

58. Nécessairement non, mais si le sujet arrive en classe (question, remarque) il faut en parler

59. Oui et non , je pense que c'est en fonction de la maturité des élèves et des situations qui se présente ou non

60. Le terme "nécessaire" me semble peu approprié : plein de sujet sont riches ais sonne faux s'il n'y a pas de situation déclencheur interessante. il me semble intéressant de traiter ce sujet s'il accompagne un cas concret rencontré en classe : lecture, film, discussion d'un élève, parents SGBT connus à l'école, etc

61. Pour une plus grande tolérance, une égalité des chances,

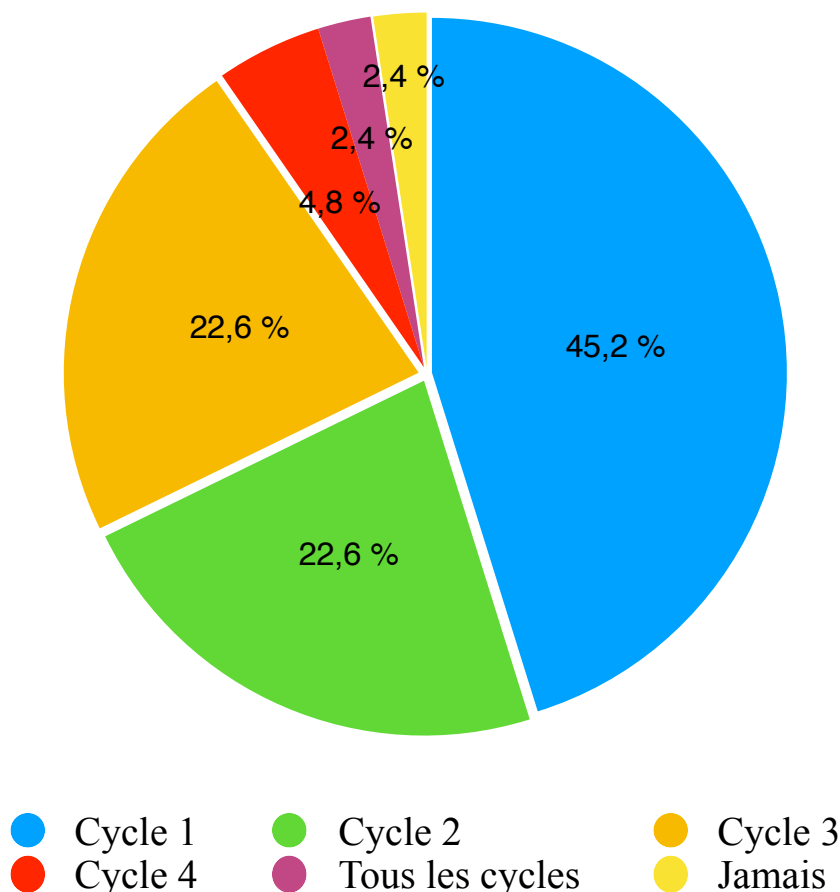
62. Dans le cadre de la tolérance, on aime qui et ce qu'on veut.

63. C'est important d'en parler sans tabou, sans complexe . Ce pourrait être l'occasion d'un moment d'échange sur le sujet

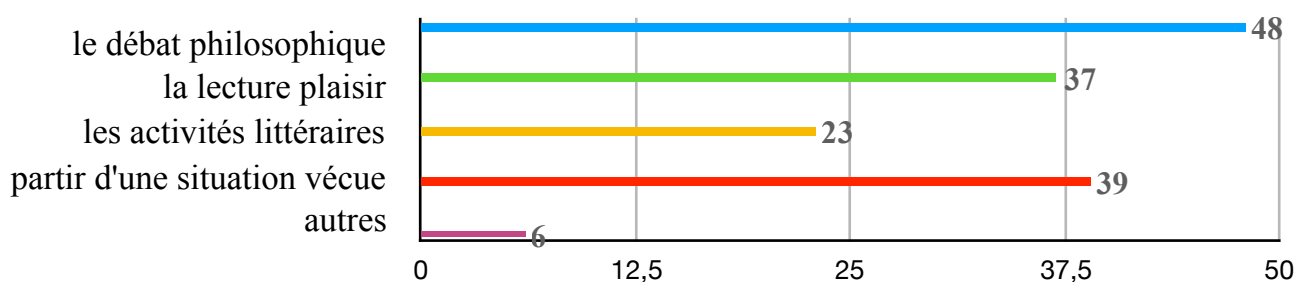
64. Pour donner aux élèves le plus d'informations possible afin de les aider à choisir ce qu'ils pensent, pas juste suivre ce qu'ils entendent.

65. A partir d'un certain âge l'identité Sexuelle commence à se construire. Il faut que chaque enfant puisse se construire selon ses réels désirs et non celui de la société et des autres.

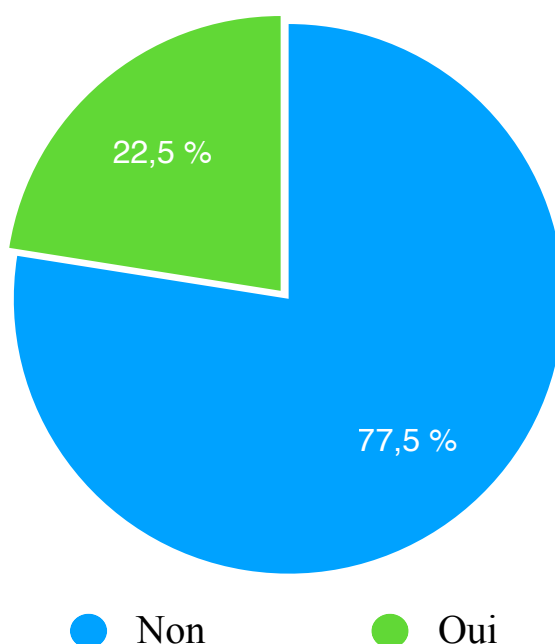
À partir de quel cycle, peut-on traiter ce sujet selon vous ?



Selon vous, quel serait le meilleur moyen d'aborder ce thème en classe ?



Pensez-vous avoir les ressources nécessaires pour aborder le sujet ?



Si oui, lesquelles ?

14 réponses

1. Compréhension du sujet et de ses impacts. Expérience personnelle
2. littérature de jeunesse
3. <http://62.snuipp.fr/spip.php?rubrique112>
4. L'association le Planning Familiale, connaissances personnelles et albums de littérature jeunesse
5. il existe des ouvrages bien faits;
6. Vécu personnel
7. Albums de jeunesse, vidéos dédiées aux enfants (base pour en discuter)

8. Les ressources doivent être nombreuses sur internet

9. Je ne vois pas ce que vous voulez dire par outils. Le seul outils c'est notre façon de voir les choses. Si nous même sommes au point sur le fait qu' homosexuel ou hétérosexuel on reste des êtres humains dotés de sensibilité, de droits et de devoirs alors nous n'avons pas besoin de plus d'outils que cela. Banaliser les références homosexuelles sans pour autant en faire l'objet d'un débat reste pour moi une façon de faire comprendre aux élèves qu'on est tous égaux.

10. album jeunesses

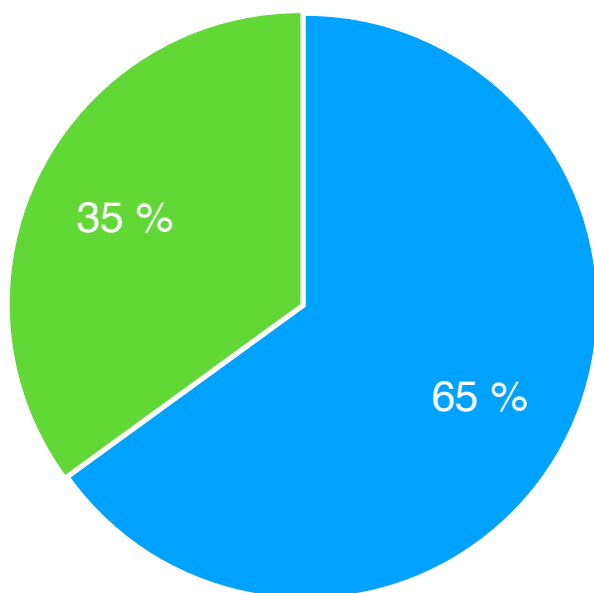
11. La littérature Jeunesse

12. Albums, connaissances personnelles, ressources éducatives

13. La liberté et la tolérance regorgent de support. L'homosexualité entre dans ces cadres comme bien d'autres spécificités personnelles. Je ne ferai pas de séance spécifique étiquetée "l'homosexualité", mais j'en parlerai dans les concepts précédemment cités.

14. Livre

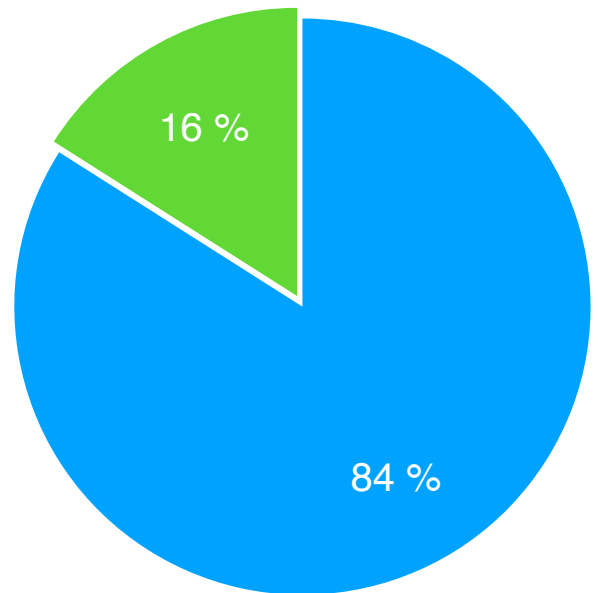
Connaissez-vous des albums de littérature de jeunesse sur l'homosexualité ?



● Non

● Oui

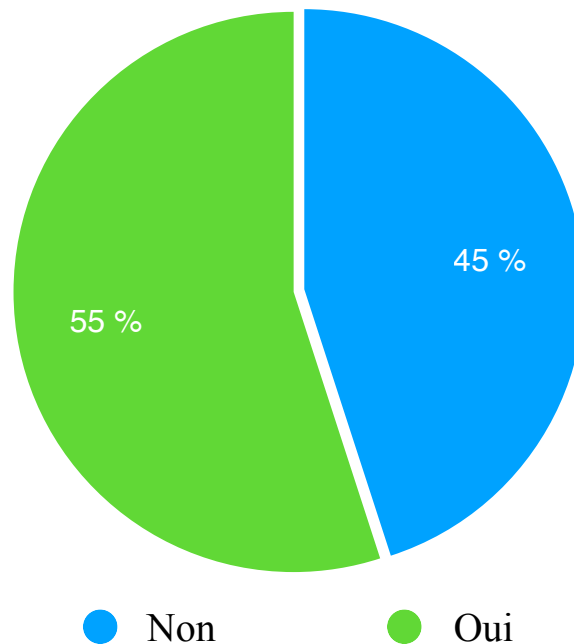
Si oui, les avez-vous lus ou étudiés en classe ?



● Non

● Oui

Prendriez-vous des précautions particulières pour la lecture d'album sur ce thème en classe ?



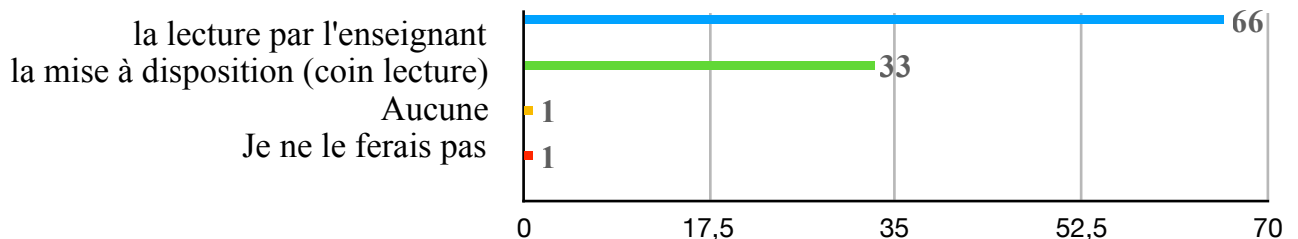
Si oui, lesquelles ?

31 réponses

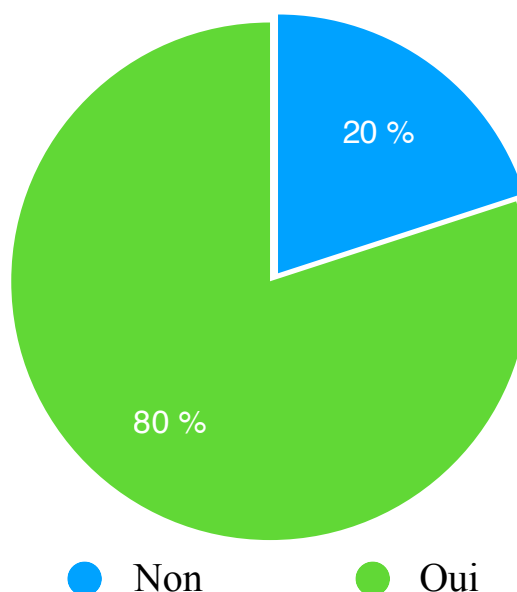
1. Veiller à la cohérence entre l'âge de mes élèves et le texte.
2. Je ferais en sorte qu'il soit bien adapté à l'âge des élèves
3. Pour éviter le jugement des élèves si c'est le cas
4. Faire attention à l'âge des élèves
5. Attention à la situation familiale de l'enfant, faire attention aux propos de certains élèves
6. Je préparerai les élèves en les prévenant du sujet
7. Faire en sorte que ce soit adapté à l'âge des élèves
8. Problèmes possibles avec les parents. Je pense que je ne le ferai pas en début d'année quand je ne connais pas les familles ou leurs possibles réactions.
9. Poser les mots tels que "homosexuels" "hétérosexuels" afin d'éviter les ricanements en classe
10. Si j'introduis un album sans avoir connu de problème particulier sur le sujet, au préalable. Je donnerais des consignes d'écoute, attirerais l'attention sans non plus trop en dévoiler, afin de pouvoir en discuter ensuite
11. Explications simples et claires sans détails
12. Je ne les présenterai pas en classe sans situation vécue ou évoquée précédemment.
13. Je regarderai si un de mes élèves se est un enfant de personnes homosexuelles
14. La thématique doit être abordée au préalable avec les élèves.
15. Etre certain que tout le monde sait pourquoi j'aborde le sujet.

16. je devancerais les réactions des parents pour y répondre le cas échéant
17. Celle de prendre en compte leurs âges le sexe et l'amour ne sont pas forcément leurs préoccupations
18. Travail préalable sur LES différences
19. Ne pas froisser les familles, en fonction de la religion par exemple
20. J'essaierai d'anticiper aux maximums les remarques et interrogations
21. Situations personnelles des enfants, contexte social de l'école (quelles réactions pourraient avoir les familles ? Quelles conséquences ce travail pourraient avoir sur les enfants, leurs familles)
22. Anticiper une séquence sur "être amoureux" puis aborder l'album
23. Beaucoup plus discuter avec les élèves pour échanger et voir ce qu'ils comprennent.
24. Je ne sais pas tout dépend de l'album. Mais en fait je préparerai surtout des réponses à des questions possibles....
25. Préparation de la lecture en amont
26. Bien connaître les familles des élèves pour ne pas prendre un retour de bâtons et penser à ce qui va être compris, interpréter et rapporter par les enfants.
27. Je veillerais à l'explicitation des thèmes, au fait que les élèves comprennent tous.
28. Être encore plus attentive aux questions des élèves et aux implicites dans les textes
29. Je n'y ai pas réfléchi mais je me renseignerai sur les meilleurs modalités.
30. Me renseigner auprès de mes collègues : y a-t-il des parents homophobes ou homosexuels. Ont-ils abordé ce sujet dans leur classe? Comment l'aborderaient-ils...
31. Prévenir les parents.

Quelle organisation adopteriez-vous pour leur faire découvrir ces albums ?



Seriez-vous intéressé.e par des dispositifs ou des séquences pédagogiques permettant de travailler ce thème ?



Remarques :

12 réponses

1. Je pense que les réactions des enfants est guidée, même inconsciemment, par celles de leurs parents. Malheureusement.
2. Thématique trop peu mise en avant dans les programmes.
3. C'est un sujet d'actualité et qu'il est important d'évoquer avec les enfants, mais je pense qu'en primaire c'est trop tôt si il n'y a pas eu de situation. Dans le cas de situation vécue : propos homophobes ou autre il est cependant important de discuter de cela avec les enfants.
4. C'est un vrai point d'interrogation sur ce theme. Dur sujet à traiter. Bon courage
5. Tu forces un peu en pensant que cela soit interessant a leurs ages a mon avis
6. Je pense qu'aborder ce thème le plus tôt possible (CM2) permet d'éviter les moqueries au collège ou le mal être de l'élève en recherche d'orientation sexuelle . Un élève a avoué à une collègue qu'il est homosexuel et ravi que ses parents le prennent bien. Après cela peut être mal vu car c'est contraire à la nature et peut insister les enfants à dévier (surtout dans les familles tradi) . J'aborderai plus ce thème dans les discriminations ou les formes d'amour en débat.
7. Sujet très délicat à aborder avec beaucoup de prudence. Bien maîtriser le sujet pour pouvoir répondre aux questions des enfants et à celles des parents.
8. Je trouve votre recherche interessante. J'espère que vous trouverez toutes les réponses souhaitées. Bon courage.
9. Bon courage pour la réalisation de ton mémoire! Sujet très intéressant...
10. Je suis T1 donc pas encore beaucoup d'expérience...

Annexe 3 : Fiche de préparation de
ma séquence réalisée dans une classe
de CE1-CE2.

Séquence : l'homosexualité/l'homoparentalité

Nombres de séances : 8 séances

Objectif général de la séquence : lutter contre la discrimination homosexuelle en travaillant sur des notions de lecture et d'écriture.

Album : Moi, mon papa de Myriam Ouyessad (2 séances)

Séance 1 :

- Analyse collective de la première page de couverture :
 - Où est écrit le titre ? Où est écrit l'auteur ? Où est écrit l'illustrateur ? Où est écrit la maison d'édition ?
 - Que voit-on sur l'illustration ?
 - De quoi le livre va-t-il parler d'après vous ?
- Lecture individuelle du livre puis lecture collective avec les illustrations :
 - Arrêter le texte à la page « Ah ouais ? Eh ben moi ... Moi ... » afin de ne pas révéler la chute du livre.
- Questions orales sur le texte, mais également sur les images qui sont très intéressantes :
 - De quoi parle le livre ?
 - Connaît-on le prénom des deux garçons ?
 - Comment sont-ils ? Sont-ils amis ou ennemis ?
 - Comment trouvez-vous leur relation ?
 - Que sont-ils en train de faire ?
 - Que voit-on sur les images au fur et à mesure ?
 - Comment évolue l'écriture au fur et à mesure ?
 - Amener les élèves à voir les différentes catégories : métier, moyen de locomotion, animal, moyen de locomotion...
- Imaginer et écrire la surenchère finale : qu'est-ce qui pourrait être le plus incroyable ?
 - Lors de cette étape de la séance, les élèves devront essayer de se mettre à la place du garçon et d'imaginer ce qu'il pourrait dire sur son père, l'élément final qui pourrait étonner son ami. Les élèves seront donc en travail individuel pour cet exercice et moi, je passerai dans les rangs pour les aider au niveau du vocabulaire, de la syntaxe et de l'orthographe.
- Mise en commun des écrits :
 - Les élèves passeront à tour de rôle afin de valoriser les écrits de tout le monde et de raconter au reste de la classe ce qu'ils ont imaginé.
- Révélation et discussion autour de la fin :
 - Lecture puis discussion sur la fin. Est-ce qu'on s'y attend ? Pourquoi l'enfant est étonné ? Pourquoi c'est super d'avoir deux papas ?

Séance 2 :

- Rappel de l'histoire et de sa structure : Demander aux élèves ce qu'ils se rappellent de l'histoire. Ensuite refaire une lecture collective pour ensuite parler à nouveau de la structure du texte : dialogue entre deux garçons qui se « querelle » afin de savoir qui a le meilleur papa.
- Explication de la séance :
 - « En étudiant l'album, nous avons vu que les deux garçons essayent de se montrer l'un envers l'autre qui a le meilleur papa. Le livre commence avec des choses réalistes et continue avec des choses de plus en plus improbables jusqu'à la chute « Moi, j'ai deux papas ».
 - Ils commencent avec des métiers puis des moyens de locomotion, puis un animal puis à nouveau des moyens de locomotion. Vous allez maintenant travailler par deux et faire le même travail de surenchère, mais en utilisant « Moi, ma maman » et les catégories suivantes : un métier, une pâtisserie/un gâteau, un moyen de locomotion et pour finir un voyage. »
- Travail d'écriture sur la surenchère avec des catégories
 - les élèves travaillent en binôme sur l'exercice donné. Je passerai dans les rangs afin de vérifier comment avance le travail, aider les élèves avec le vocabulaire, la syntaxe, l'orthographe. Je pense que faire des binômes (1 CE1 avec 1 CE2 pourrait être intéressant)

Une deuxième séance sera nécessaire afin de retravailler les premiers jets des élèves.

Album : La princesse qui n'aimait pas les princes d'Alice Brière-Haquet (2 séances)

Séance 1 :

- Analyse collective de deux images du livre afin d'émettre des hypothèses sur l'histoire :
 - Où est écrit le titre ? Où est écrit l'auteur ? Où est écrit l'illustrateur ? Où est écrit la maison d'édition ?
 - Que voit-on sur l'illustration ?
 - De quoi le livre va-t-il parler d'après vous ?
- Lecture individuelle puis collective :
 - Distribuer aux élèves l'histoire entière. Laisser les élèves lire silencieusement. Ensuite, l'enseignant lit l'album à haute voix en montrant les images. Les élèves pourront suivre sur leur feuille.
- Travail de compréhension :
 - Poser des questions générales sur l'album : de quoi cela parle ? De qui cela parle ? Quand cela se situe-t-il ? Puis ensuite poser des questions sur les personnages, sur la recherche de l'amour, les réactions du roi...

→ Distribuer une feuille avec des questions de compréhension générale et précise. Les supports seront différenciés entre les CE1 et les CE2 ainsi que les élèves en difficulté. Les élèves travailleront en autonomie.

Séance 2 :

- Rappel de l'histoire et des personnages :
 - Demander aux élèves ce qu'ils se rappellent de l'histoire, des personnages...
- Travailler la structure du conte :
 - Distribuer aux élèves la première des 5 parties du texte (correspondant à la situation initiale). Laisser les élèves lire le texte.
 - Demander : de quoi parle cette partie de texte ? Que trouve-t-on dedans ? Par quoi commence-t-il ? Où se situe ce passage dans notre texte de la séance précédente ? Noter tout au tableau afin de laisser une trace. Une fois étudiée, proposer aux élèves de donner un nom à cette partie puis ensuite leur donner le vrai nom : la situation initiale
 - Faire la même chose sur le même principe avec les 4 autres parties : l'élément perturbateur, les péripéties, la résolution du problème et la situation finale.
- Faire un bilan récapitulatif sur la structure du conte avec une trace écrite commune. Expliquer que cela va nous servir pour étudier d'autres albums avec la même structure.

Album : Cristelle et Crioline de Muriel Douru (2 séances)

Séance 1 :

- Rappel de la structure du conte et de ce que l'on trouve dans chaque partie du conte.
 - Interroger les élèves sur la structure d'un conte et ce qu'on y trouve dedans. Afficher les affiches sur chaque étape du conte.
- Travailler la structure du conte :
 - Distribuer le texte coupé en 5 parties, dans le désordre. Donner la consigne aux élèves : « vous allez lire les différents passages et par groupe de 2, vous allez essayer de trouver à quel moment de l'histoire cela correspond. Pour cela, aidez-vous de la structure d'un conte. » Selon les difficultés repérées, l'enseignant pourrait prendre un ou deux groupes en dirigé.
- Mise en commun : Corriger avec les élèves en remettant dans l'ordre, le nom de chaque partie de la structure et ce qu'elles contiennent.

Séance 2 :

- Rappel de l'album avec des questions sur l'histoire.
 - Distribuer l'histoire dans l'ordre.

→ Poser des questions orales sur l'histoire. Quoi ? Qui ? Quand ? Où ? ... Pour finir par demander : à quel autre album que l'on a vu, cela vous fait penser ? (réponse attendue : La princesse qui n'aimait pas les princesses)

- Travail sur chaque étape du livre de Cristelle et Crioline afin de voir si le conte possède les caractéristiques du schéma narratif. A chaque étape, tout ce qui sera dit par les élèves sera noté sur une affiche.
- Afficher chaque étape de *La princesse qui n'aimait pas les princes* et faire un travail comparatif avec *Cristelle et Crioline* de façon collective avec l'enseignant (à l'oral), les élèves vont essayer de trouver les points communs et les différences dans la structure et ce qu'elles contiennent entre les deux livres.

Album : Heu-reux de Christian Voltz (1 séance)

Séance 1 :

- Analyse collective de la première page de couverture :
 - Où est écrit le titre ? Où est écrit l'auteur ? Où est écrit l'illustrateur ? Où est écrit la maison d'édition ?
 - Que voit-on sur l'illustration ?
 - De quoi le livre va-t-il parler d'après vous ?
- Travail de lecture :

Cette phase a pour but d'apprendre à lire un album peu conventionnel qui contient du texte un peu partout sur les pages. Les élèves vont apprendre à maîtriser et apprendre le sens conventionnel de lecture.

→ Diffusion au vidéo-projecteur du livre. À tour de rôle, un élève viendra faire la lecture d'une double page (l'élève utilisera le livre) pendant que les autres pourront suivre au vidéo-projecteur. Nous verrons ainsi comment chaque élève lit la double-page puis rectifier à la fin si cela n'était pas bon. Ensuite à chaque demi-page interagir sur l'histoire. Imaginer ce qu'il pourrait se passer.

→ Lecture finale de la part de l'enseignant une fois l'histoire racontée en entière. Puis les questions : À quelle autre livre cela vous a-t-il fait penser ?...

Séance Bilan de la séquence :

Cette séance va permettre de faire un bilan sur notre séquence. Ce sera un travail d'argumentation. Pour cela, je vais préciser aux élèves que nous avons terminé notre séquence et que j'aimerais leur avis sur le livre qu'ils ont aimé. Pour cela, ils devront m'écrire pourquoi et argumenter.

Annexe 4 : retranscription de la séance 1 sur l'album Moi, mon papa.

1	PE	D'après vous de quoi va parler le livre ? De quoi va t-il parler ?
2	Elsa	D'un cheval et d'un papa
3	PE	Donc l'histoire d'un cheval et d'un homme. Qu'est-ce qu'ils vont faire dans ton histoire, le cheval et le papa ?
4	Elsa	Ben euh... (<i>Attente</i>)
5	PE	Tu ne sais pas ? ... Alors Joseph, pour toi, qu'est-ce qu'il va se passer dans l'histoire ?
6	Joseph	Alors ils vont voyager en avion pis ils vont essayer, par exemple, comme dans l'Afrique de Zigomar, ils vont essayer de trouver un pays.
7	PE	Ah peut être comme dans l'Afrique de Zigomar, ils vont essayer de trouver un pays donc ils y vont en avion. Peut-être, effectivement ! Peut-être on verra bien ! Romane pour toi, qu'est-ce qu'il pourrait se passer ?
8	Romane	Ben peut-être que le monsieur c'est un papa qui, et pis il veut pas de marié, donc du coup, il y a un enfant, c'est un cheval
9	PE	Il ne veut pas de ?
10	Romane	Il ne veut pas de fiancé, du coup comme il veut un enfant, ce sera un cheval.
11	PE	Ah ! Donc le cheval pourrait être son enfant comme il ne veut pas se marier et avoir de fiancé. Peut-être, nous allons voir. Pour toi Maxime, qu'est-ce qui se passe ?
12	Maxime	Peut-être que c'est l'inverse. Que le cheval pourrait être le papa.
13	PE	Pourquoi pas, cela pourrait. À quoi cela vous fait-il penser ? Un animal qui est le papa ou la maman d'un enfant ? (<i>agitation, ils réfléchissent</i>) On connaît un livre ou un dessin animé. (<i>ils réfléchissent</i>) Il a été élevé par des singes. (<i>une main se lève</i>) Oui, Maxime ?
14	Maxime	Tarzan !!
15	Tous	<i>Échanges entre élèves</i>
16	PE	On se reconcentre. Y a t-il d'autres personnes qui veulent me dire ce qu'il va se passer dans l'histoire ?
17	Lauriane	Euh...Peut-être que le monsieur, il a trouvé un cheval et le cheval il a dit qu'il a perdu son enfant du coup l'homme va l'aider à le retrouver en avion.
18	PE	Peut-être ! Cela vous direz de savoir ce qu'il va se passer ?
19	Tous	Oh oui !!!! (<i>excitation générale, enthousiasme</i>)
20	Thomas	Moi je veux dire quelque chose !!
21	PE	Attendez, on écoute Thomas avant de distribuer.
22	Thomas	Peut-être qu'ils vont voyager, peut-être qu'il a des monstres dans leur pays.
23	PE	On verra. Allez les distributeurs vous pouvaient distribuer !
24	<i>LECTURE individuelle puis collective avec les illustrations. Durant la lecture collective les élèves avaient déjà pleins de questions et avaient pleines de choses à dire. Ils ont adoré les images du livre. J'ai eu le droit à des réactions et des « OHHHHH !!!! » !!</i>	

25	PE	Alors, on va arrêter là la lecture. Je ne vous donne pas la fin, on verra ça après
26	Tous	Ohhhh non !!!
27	PE	Alors on y va ! On va poser les questions maintenant. Alors d'après vous, il y a combien de personnages dans l'histoire ? ... Sacha ?
28	Sacha	Euuuhhh...
29	PE	Oui vas-y c'est ça, dis le plus fort !
30	Sacha	Deux
31	PE	Oui c'est ça.
32	Thomas	Mais non ! il y en a six !
33	PE	six ?
34	Tous	(j'entends le cheval, le chien, les enfants avec des désaccords entre les élèves)
35	PE	Combien de personnages qui parlent ?
36	Tous	Ben deux !!
37	PE	C'est qui qui parle ? Vous m'avez dit qu'il y en a deux.
38	Cléa	C'est les garçons !
39	PE	Oui, c'est les deux petits garçons. Alors, est-ce qu'on sait comment ils s'appellent ?
40	Tous	Non !!!
41	PE	Non, c'est vrai, on ne l'apprend pas du tout. Sur les illustrations que sont en train de faire les deux petits garçons ?
42	Thomas	Ils sont en train de se disputer.
43	PE	De se disputer ? (réactions mitigées des élèves)
44	Thomas	Ils disent qui a le meilleur papa.
45	PE	Alors ils se disputent pour savoir qui a le meilleur papa. Et qu'est-ce qu'ils sont en train de faire ? De fabriquer ?
46	Elsa	Un château
47	PE	Un château de quoi ?
48	Tous	Un château de sable. Ils sont en train de s'amuser et de construire un château de sable.
49	Nathan	Je croyais qu'ils se bagarraient ?
50	PE	Tu croyais qu'ils se bagarraient ? Pourquoi tu croyais ça ?
51	Nathan	Ben ils comparaient leur papa. Ils disaient toujours que le sien c'était le meilleur.

52	PE	Ils comparent leur papa pour savoir lequel est le meilleur, oui !
53	Maxime	En faite, ils disaient à chaque fois des choses pour que l'autre soit jaloux.
54	PE	Ah, ils disaient des choses. Ah comment on appelle ça lorsque l'on dit des choses pour que les autres soient jaloux et toujours ajouter quelque chose d'autre ? Est-ce que vous connaissez le mot ? (réflexion...)
55	PE	On écoute deux secondes, c'est un nouveau mot. Je vais vous l'écrire au tableau : la surenchère. Alors là, vous m'avez dit que les enfants sont en train de comparer pour savoir qui a le papa le plus fort ou le meilleur.
56	Nathan	Ils n'ont pas de maman.
57	PE	Ils n'ont pas de maman ? J'en sais rien, on verra ça. Alors les deux enfants, vous m'avez dit qu'ils jouent, qu'ils se disputent. Alors d'après vous, est-ce qu'ils sont amis ?
58	Tous	<i>mélange de oui et de non</i>
59	Bérénice	Ils sont frères.
60	Nathan	Ben non puisqu'ils ont chacun un père.
61	PE	Ah, Nathan dit qu'il y a deux pères.
62	Charline	Ben ça se peut ! Cela peut être deux filles ou deux garçons.
63	Nathan	Ils ne sont pas de la même famille.
64	PE	J'en sais rien, on va voir, ils ne sont peut être pas de la même famille.
65	Maxime	Peut être qu'ils sont cousins ?
66	PE	Oui peut être qu'ils sont cousins et qu'ils parlent chacun de leur papa.
67	Inconnu	Peut être que ce n'est pas vrai ce qu'ils disent
68	PE	Alors pourquoi tu dis que ce n'est pas vrai ce qu'ils disent ?
69	Romane	Pour faire son intéressant
70	PE	Pour faire son intéressant ? Alors pourquoi ce n'est pas vrai ce qu'ils peuvent dire d'après toi ?
71	Maxime	Sur la route, on ne peut pas avoir de formule 1.
72	PE	Ça c'est vrai ! Vous avez une formule 1 vous ?
73	Tous	Non !
74	Inconnu	Donc il y a un garçon qui ment ?
75	PE	Peut être. On va regarder ...
76	Romane	Pis on ne peut pas faire le tour du monde en plusieurs jours !
77	Nathan	Pis c'est bizarre en plus.
78	PE	Alors, on va regarder, on va reprendre le texte.

79	Nathan	En faite, c'est bizarre. Il y en a un qui dit : mon père m'a offert un chien. Et l'autre, il dit : ben moi mon papa il m'a offert un cheval.
80	PE	Alors est-ce tu penses qu'ils disent vrai ?
81	Tous	Non !!
82	Thomas	Un gros chien comme ça, ça n'existe pas.
83	Nathan	En faite, le deuxième garçon, il dit ça pour l'embêter.
84	PE	Alors des chiens de la taille d'un cheval, ça existe ?
85	Tous	Ben non !!!
86	PE	Non, ce n'est pas vraiment réel en effet.
87	Cléa	Et en cadeau un cheval ce n'est pas possible.
88	PE	Cela peut être possible d'avoir un cheval en cadeau. Alors c'est bien, j'ai écouté ce que vous m'avez dit mais maintenant, on va réétudier un peu le texte. Lauriane tout à l'heure tu m'as demandé pourquoi il y avait deux couleurs sur le texte ? Alors pourquoi j'ai mis deux couleurs sur votre texte ?
89	Nina	Parce qu'il y a deux enfants différents
90	PE	En noir, on a un premier enfant qui parle et en bleu on a un autre enfant qui parle. Les phrases en noir, c'est toujours le même enfant et les phrases en bleu toujours l'autre enfant. Alors, on va regarder deux secondes. Je veux l'attention de tout le monde. Je ne vais pas relire mais on va regarder la taille de l'écriture. Comment est l'écriture ici ?
91	Tous	Petit
92	PE	Regardez sur votre feuille à vous
93	Maxime	C'est de plus en plus grand.
94	PE	Alors pourquoi c'est de plus en plus grand ?
95	Charline	Ils s'énervent !!
96	PE	Alors pourquoi j'ai remis de plus en plus grand comme dans le livre ?
97	Romane	Parce qu'ils s'énervent !!
98	Joseph	Car ils disent, c'est mon papa le meilleur, c'est mon papa le meilleur.
99	PE	Oui du coup, ils surenchérissent ! Oui, la surenchère. Donc oui c'est pour ça que l'écriture s'agrandit
100	Nathan	Ils commencent à en avoir marre.
101	Joseph	C'est comme dans les livres ou l'on voit des AHHHHHH en grand.
102	PE	Alors maintenant on va s'attarder sur ce que nous disent les enfants. Dans votre texte, j'ai regroupé le dialogue par paragraphe. On va étudier les deux premières phrases des enfants. <i>(lecture de la ligne 1 à 3)</i> Alors de quoi ils parlent ?
103	Cléa	Des immeubles.

104	PE	Oui des immeubles et des maçons. Les maçons fabriquent des maisons.
105	Nathan	Pourquoi « maçon » et « maison » ça rime ?
106	PE	Alors là, je ne sais pas, mais c'est vrai que tu as relevé une rime. Alors c'est quoi un maçon et un architecte ? Architecte c'est celui qui imagine et dessine les plans des immeubles.
107	Léo	C'est des métiers.
108	PE	Oui c'est des métiers. Donc maintenant on va travailler sur les deux suivantes.
109	Nathan	Par contre faire de la moto, ce n'est pas un métier
110	PE	Ben, on va regarder ça ! D'accord ? (<i>lecture de la ligne 4 à 6</i>) Alors, là on ne parle pas de métier. De quoi, on parle ?
111	Charline	De voitures.
112	PE	Oui de voitures mais pas seulement.
113	Lilly	D'automobiles.
114	PE	Oui mais est-ce que les motos sont des voitures ? Alors qu'est-ce que c'est ?
115	Maxime	Des véhicules.
116	PE	Oui, des véhicules, des moyens de transport, de locomotion. Est-ce que ce qu'on vient de voir peut être réel, peut être vrai ?
117	Charline	Oui la moto c'est possible.
118	PE	Alors la formule 1 ?
119	Tous	<i>Divergence entre le oui et le non.</i>
120	PE	Alors effectivement, cela commence à être un peu moins possible.
121	Romane	En faite, il y en a un qui dit des trucs pas vrai pour que l'autre soit jaloux peut-être.
122	PE	Alors ça, vous m'avez dit que c'est déjà un peu moins vrai. Cela existe dans la vraie vie des voitures de course.
123	Maxime	Oui, mais c'est que sur des circuits.
124	PE	Alors, on continue ! (<i>lecture de la ligne 7 à 9</i>) Alors ?
125	Thomas	Un cheval, ça se peut.
126	PE	Oui, une cheval ça se peut. Un chien de la taille d'un cheval, est-ce que c'est possible ?
127	Tous	Non !!
128	Bérénice	Ça a menti !
129	PE	Il commence peut-être à mentir ! Peut-être !

130	Romane	En fait, il y en a un qui dit la vérité, après l'autre dit un mensonge. Puis ensuite, l'autre dit la vérité.
131	Plusieurs	Ben oui ! Peut-être...
132	Joseph	En faite, je crois qu'il y en a un qui dit des choses vraies et que le fait d'avoir un cheval c'est énorme alors l'autre il veut inventer quelque chose qui n'est pas vrai mais qui est encore plus impressionnant.
133	PE	Oui peut être. Alors maintenant que l'on a vu les animaux, parce que le chien et le cheval sont des animaux, on va passer au reste. (<i>Lecture de la ligne 10 et 11</i>) Alors, est-ce que cela peut être vrai ?
134	Tous	Oui
135	Bérénice	Oui, car des montgolfières ça existe !
136	PE	Oui, des montgolfières ça existe et on peut tous y monter. (<i>lecture de la ligne 12 et 13</i>)
136	Tous	<i>Échanges entre élèves (désaccord sur la possibilité du voyage du monde plusieurs fois)</i>
137	Joseph	Son papa il ne peut pas tout faire. Il ne peut pas être maçon, aller chercher les cadeaux. Euuuuuhh !!! Allez payer l'avion.
138	PE	C'est vrai ça. On n'en a pas parlé. C'est bien Joseph.
139	Nathan	Pis un maçon ça travaille jusqu'à longtemps, il travaille de au moins de 6h du matin jusqu'à six heures.
140	PE	Alors est-ce que tout ça peut-être réel en même temps ?
141	Tous	Non
142	Nathan	Il n'aura jamais le temps d'aller faire les courses et tout.
143	Romane	C'est mieux d'avoir un papa qui travaille, qui ne fait pas toutes ses choses en même temps. C'est bien de se reposer avec son père, de faire des jeux de société.
144	PE	Allez, on se reconcentre ! On en a encore d'autres à regarder ! Alors la montgolfière et l'avion, qu'est-ce que s'est ? Car on a vu qu'au début c'était les métiers, après on a eu les moyens de locomotion, après les animaux. Maintenant on a quoi ?
145	Bérénice	Des transports !!
146	PE	Oui, des transports également. Mais est-ce que ...
147	Charline	C'est des transports qui vole.
148	PE	Oui c'est des moyens de transport aérien.
149	Nathan	Des transports... euh une voiture et une moto c'est un peu pareil ! Un cheval et un chien, ben c'est des animaux. Après un avion et une montgolfière ben ça part dans le ciel. Ils font toujours ça.
150	Lilly	Ils disent presque toujours la même chose.
151	PE	Oui, ils disent toujours à peu près la même mais toujours plus ...

152	Tous	HAUT !!
153	PE	Allez on fait les deux derniers !
154	Tous	NONNN !!!
155	PE	Ne vous inquiétez pas, la séance n'est pas fini après. (Lecture de la ligne 14 et 18) Alors ?
156	Thomas	Ça se peut pas !
157	PE	Pourquoi ?
158	Thomas	Parce qu'aller dans une fusée avec un enfant, ça se peut pas.
159	Sacha	C'est trop dangereux pour les enfants.
160	Nathan	Pour avoir une fusée, il faut être astronaute mais il est architecte.
161	PE	Oui ça c'est vrai, c'est une bonne remarque. Pour aller dans une fusée, il faut être astronaute. Mais le papa, il est quoi ? Il l'a dit au début.
162	Tous	Il est architecte.
163	Nina	Et en plus, ils ne vont pas dans la fusée.
164	PE	Oui c'est vrai dans l'image, il n'est pas dans la fusée.
165	Lauriane	Il est juste au dessus.
166	Cléa	Il n'a pas un habit d'astronaute.
167	PE	Sur quoi est-il assis ? Rose ?
168	Rose	Sur une selle.
169	PE	Est-ce que c'est comme ça que l'on monte avec une fusée ?
170	Bérénice	Ce n'est peut-être pas l'enfant sur l'image, c'est peut-être le père.
171	PE	Oui effectivement Bérénice. Alors là on a une bateau. Enfin une baleine. Est-ce que c'est possible ?
172	Tous	Non !!!
173	PE	Alors là, est-ce que l'on a une chose vraie et une chose fausse comme ce que vous m'avez dit avant ?
174	Tous	Oui
175	PE	Ah bon ? Attention, on écoute Maxime
176	Maxime	Peut être qu'en faite, il n'y avait que les deux métiers qui étaient bons. Peut être que tout le reste, c'est pour se
177	Thomas	Se chamailler.
178	PE	Oui peut-être
179	Maxime	Ils veulent se rendre jaloux tous les deux.

180	PE	Allez, une dernière fois. On écoute Joseph et après on continuera avec quelque chose d'autre.
181	Joseph	Alors peut être qu'au début, ils ne mentent pas deux fois, puis après il y en a un qui ment, puis l'autre va commencer à mentir aussi et à la fin ils mentent tous.
182	PE	C'est vrai, cela à l'air d'être vrai. Alors la on va lire la dernière ligne (la ligne 19) (Lecture par un élève) Alors que signifie cette phrase ?
183	Romane	Ben ça signifie qu'il cherche une explication imaginaire pour rendre l'autre jaloux.
184	PE	Oui, cela pourrait être ça. À quoi peut-on s'attendre après cette phrase ?
185	Charline	Par une dispute
186	Lauriane	Le garçon il va peut être finir par dire que ce n'est pas vrai.
187	PE	Peut-être ! On attends quelque chose
188	Thomas	On sait pas, elle est derrière cette page.
189	PE	Mais avant que je vous donne ce qu'il y a derrière cette page. Vous allez prendre un crayon et me dire ce qu'il va y avoir derrière cette page. Qu'est-ce que l'enfant va dire ?
190	Bérénice	Et si on se trompe ?
191	PE	Ce n'est pas grave ! Il n'y a pas de bonnes réponses.
192	PE	<i>Travail autour de cette phrase. Distribution de la dernière phrase. Découverte en même temps.</i>
193	Tous	Échanges entre élèves (étonnement des élèves)
194	Cléa	Ben du coup, ils peuvent pas avoir d'enfant !
195	PE	On en parlera après. (collage de la phrase)
196	Thomas	C'est trop bizarre. Tout ce qu'ils ont raconté c'est faux. Peut-être qu'ils sont frères.
197	Tous	<i>Échanges entre élèves</i>
198	Lauriane	Cela se trouve les deux papas sont mariés.
199	PE	Gardez tout ça dans votre tête, on en parle dans deux secondes.
200	Charline	Mais non, ils n'auraient pas d'enfant (entendu en fond).
201	PE	Je vous propose de relire tout en entier avec l'image de fin. Alors est-ce qu'on s'attend à la fin de l'histoire ?
202	Tous	Non !!
203	PE	Alors Rose, est-ce que tu t'attends à la fin de l'histoire ?
204	Rose	Non !
205	PE	Pourquoi ?

206	Rose	Ben c'est pas possible d'avoir deux papas.
207	Sacha	Si c'est possible
208	Cléa	Il pourrait avoir un beau père
209	PE	C'est possible oui. Après, j'ai vu Lilly, tu disais quelque chose ?
211	Lilly	Ben si il a deux papas, ça ne se peut pas qu'un des papas ait un enfant.
212	Charline	Avant, il avait une maman, mais la maman et le papa ont divorcé et après le papa s'est remis avec un garçon.
213	PE	Oui peut-être ! Deux garçons ensemble, pourquoi pas ! Maintenant, on va revenir au livre. « Moi j'ai deux papas ! » Vous m'avez dit qu'on s'y attendait pas. D'accord ? Est-ce que l'autre enfant va être étonné ? Pourquoi ?
214	Tous	Oui
215	PE	Pourquoi ?
216	Elsa	Ce n'est pas souvent que l'on a deux papas
217	PE	Oui c'est vrai, c'est rare d'avoir deux papas. Alors pourquoi c'est super du point de vue de cet enfant d'avoir deux papas ?
218	Romane	Peut-être qu'il aime avoir deux papas.
219	Cléa	Il a deux fois plus de cadeaux.
220	PE	Oui, ça peut-être vrai.
221	Lauriane	C'est surtout que les papas, ils sont plus gentils que les mamans.
222	PE	Je ne sais pas, ça dépend des familles.
223	Charline	Car les papas, ils gagnent plus d'argent
224	PE	Vous m'avez donc dit que deux papas c'est possible ! Oui ! Si on a un beau-père ou deux papas comme la dit Charline. Un papa qui s'est marié avec un autre garçon.
225	Maxime	C'est possible
226	PE	Oui, c'est possible maintenant de se marier avec quelqu'un du même sexe.
227	Nathan	Ah bon ? Pourquoi avant on avait pas le droit ?
228	PE	Non avant on n'avait pas le droit.
229	Nathan	C'est vrai ?
230	PE	Oui ! Alors pour finir...
231	Tous	C'est déjà fini ?
232	PE	Oui, c'était un livre court mais on va retravailler dessus la semaine prochaine. Mais pour finir cette petite séance, vous allez écrire ce que vous avez pensé de l'histoire et ce que vous avez retenu. Sur le cahier, vous écrivez ce que vous avez retenu, si vous avez aimé ou pas.

Annexe 5 : Les réponses à la séance 1 sur *Moi, mon papa.*

Imaginer la dernière phrase

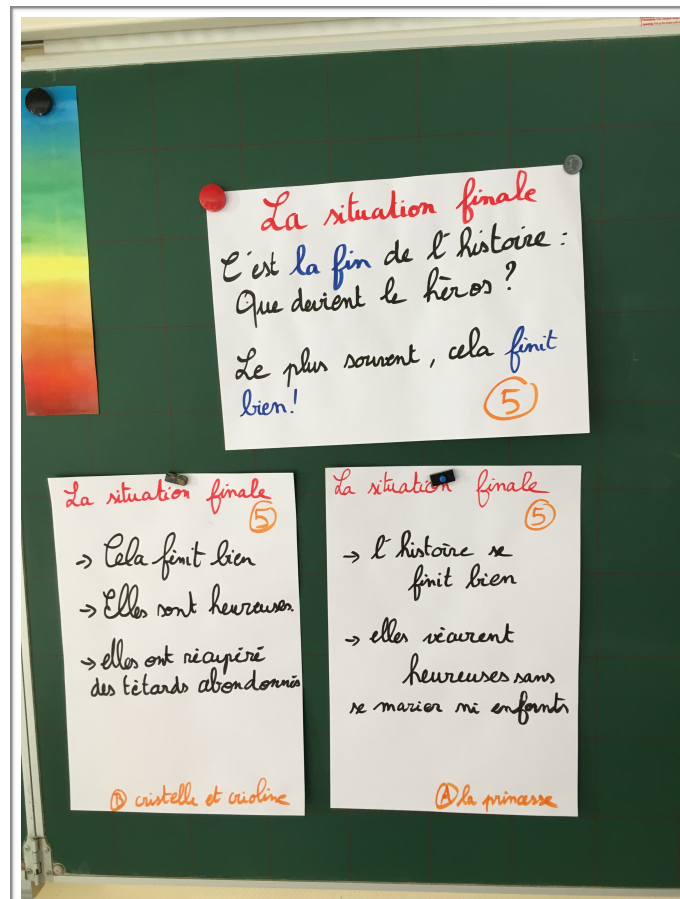
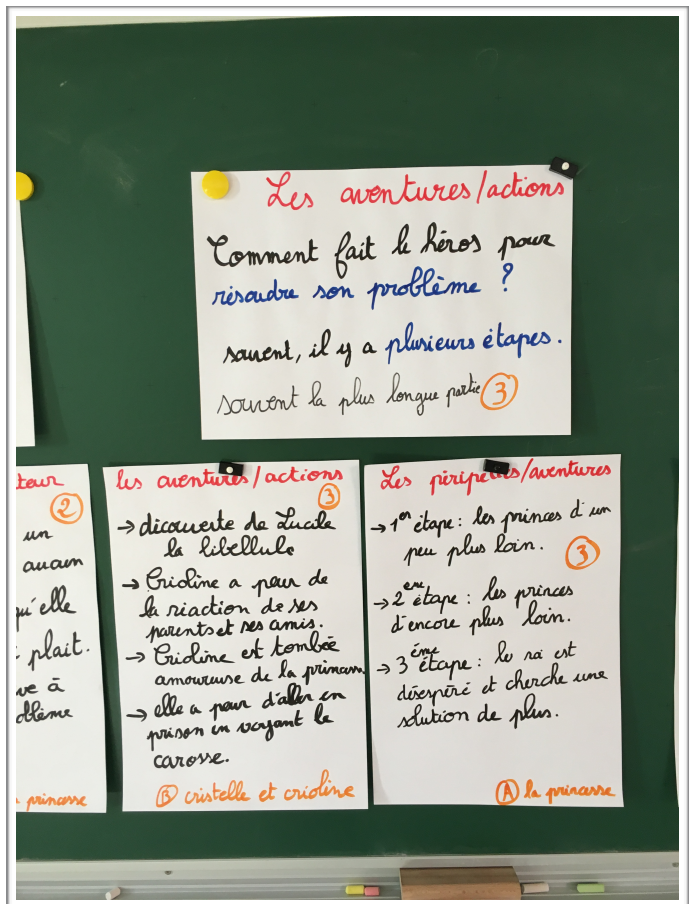
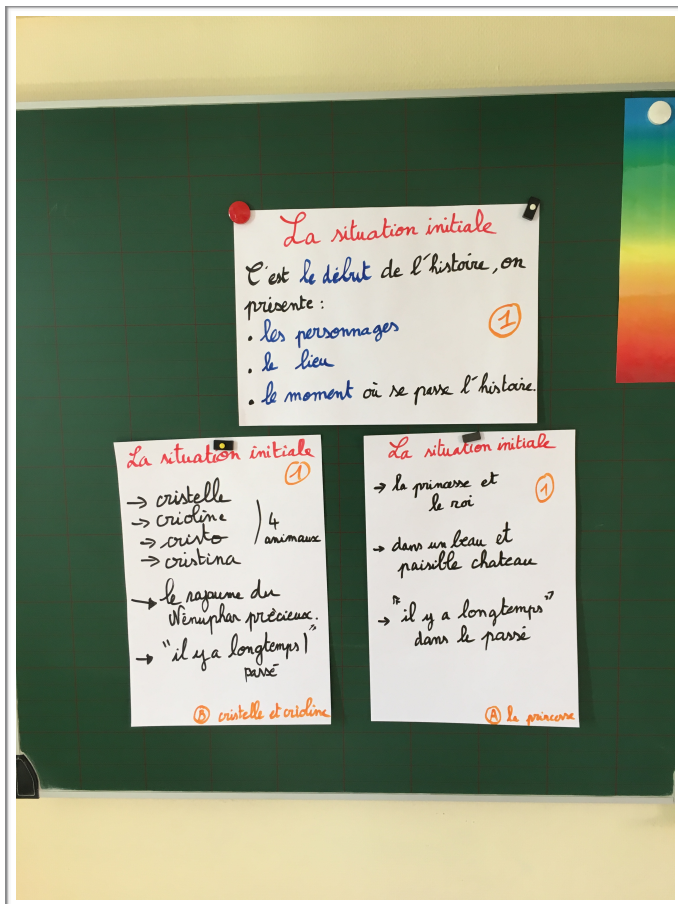
Léo	Qu'ils vont se pardonner.
Lauriane	Je ne sais pas.
Elsa	Mon papa, il est un héros, il sauve tout le monde.
Joseph	Mon papa a construit une école.
Nina	Ils vont se réconcilier.
Charline	Mon papa, il est riche.
Paul	Je crois qu'il dit un mensonge
Bérénice	Je crois que je vais devenir comme mon papa, j'aimerais bien me pardonner. Je vais te pardonner, moi aussi.
Thomas	Ah ouais ! Eh ben moi mon papa, il me fabrique un vaisseau spatial.
Mathéo	Il y a un hélicoptère.
Romane	Les deux garçons se bagarrent pour savoir lequel est le meilleur papa du monde.
Lilly	J'ai menti depuis le début.
Cléa	J'ai menti.
Maxime	Et ben, moi mon papa, il m'a dit que je pouvais aller à l'école quand je veux.
Rose	Mon papa, il court super vite et personne ne peut le battre à la course à pied.

Avez-vous aimé ce livre ? Pourquoi ? Qu'avez-vous retenu ? - Moi, mon papa	
Léo	Que c'était cool et voilà.
Lauriane	Moi, j'adore parce qu'ils disent pleins de choses incroyables.
Elsa	J'ai aimé parce que un garçon où à la fin, il avait dit que : « Moi, j'ai deux papas »
Joseph	J'ai bien aimé, ils ont beaucoup menti.
Nina	J'ai bien aimé. Ça ne se peut pas d'avoir une formule 1.
Nathan	J'ai bien aimé, il y avait deux garçons et un qui avait deux papas.
Charline	Moi, j'aime bien l'histoire. C'est une histoire très rigolote mais la fin est bizarre.
Sacha	J'ai bien aimé.
Paul	J'ai bien aimé car en fait, il a 2 papas.
Bérénice	J'aime, il y a deux garçons, un chien, le cheval ...
Thomas	J'ai aimé très fort, mon moment préféré c'est quand il avait une moto mais aussi la voiture de course, l'avion, un cheval, un chien et les deux papas.
Mathéo	J'ai bien aimé le papa avec la Ferrari. C'était bien le livre. Et c'était bien dessiné.
Romane	Les deux garçons sont jaloux. Ils ne comprennent pas que le meilleur c'est le sien.
Lilly	C'était très bien. C'est deux enfants qui voulaient comparer leurs papas et à la fin un des enfants dit qu'il a deux papas.
Cléa	C'était bien car d'après le petit garçon, il y a deux papas. Les deux petits garçons, ils disaient à chaque fois : « Moi, mon papa ».
Maxime	Ce que j'ai aimé dans l'histoire, c'est qu'ils se battaient pour avoir le meilleur papa.
Rose	J'ai adoré mais ce que j'ai préféré c'était le moment où un petit garçon a dit qu'il avait deux papas.

Annexe 6 : Les images à étudier pour
la séance 1 de la *Princesse qui
n'aimait pas les princes*.



Annexe 7 : La comparaison des étapes du schéma narratif des deux contes étudiés.



Annexe 8 : Les réponses à la séance 2 de la *Cristelle et Crioline*

Avez-vous aimé ce livre ou non ? Pourquoi ?	
Léo	Oui, car c'était cool et rigolo
Lauriane	Je n'ai pas trop aimé parce que cela finit bien.
Elsa	J'ai bien aimé parce qu'à la fin, il y a deux filles qui sont amoureuses.
Myck	J'ai tout aimé
Nina	Je n'ai pas aimé parce qu'il n'y avait pas de trucs violents.
Nathan	Je n'ai pas aimé parce que je n'ai pas aimé.
Kiméo	J'ai bien aimé le livre
Bérénice	J'ai bien aimé surtout la partie où elles se marient.
Thomas	J'ai aimé parce que c'était des grenouilles et des crapauds.
Romane	Je n'ai pas aimé parce que je préfère les gros livres là où il y a beaucoup d'écriture.
Lilly	J'ai trop trop aimé parce que ce n'est pas comme les princesses qui se marient presque tout le temps avec un prince.
Cléa	Oui, car la fin se termine bien. Il y a aussi les 5 étapes.
Maxime	Oui, car c'est un conte de fée.
Rose	J'ai adoré, j'ai tout aimé.

Annexe 9 : Les réponses à : Quel livre avez-vous préféré ?

Quel est ton livre préféré ?		Pourquoi tu as préféré ce livre ?
Léo	Heu-reux	Parce que les phrases étaient très cool et l'ordre du texte m'a plu. Les dessins étaient très beaux.
Lauriane	Cristelle et Crioline	Pace que c'est des grenouilles et qu'il y a des fleuves.
Elsa	Cristelle et Crioline	J'ai aimé les personnages. Les dessins était jolis.
Myck	Heu-reux	Les dessins sont beaux. J'ai aimé quand le papa s'énervait.
Nina	Heu-reux	Parce que c'était rigolo et que j'ai bien aimé quand Jean-Georges disait tout le temps : « Non, merci ».
Enora	Cristelle et Crioline	Les personnages sont rigolos et l'histoire était bien.
Kiméo	Heu-reux	J'aime ce livre parce que la réaction des personnages était rigolote.
Bérénice	Cristelle et Crioline	Parce que les personnages étaient très beaux et en plus j'adore les grenouilles. Les dessins étaient très beau et j'adore Cristelle et Crioline. J'aime bien à la fin les têtards, ils étaient mignons.
Sacha	Moi, mon papa	Les personnages sont beaux.
Mathéo	Heu-reux	J'ai bien aimé quand Grobull s'énervé où quand il faisait ses yeux méchants mais aussi quand il dit qu'il ne sera pas amoureux d'une poule.
Romane	La princesse qui n'aimait pas les princes	C'était drôle, j'ai bien aimé les rimes aussi.
Lilly	Cristelle et Crioline	Les dessins étaient jolis et c'était des grenouilles et puis elles reprennent la vie des têtards. C'était très romantique.
Cléa	Cristelle et Crioline	J'ai bien aimé les images et les personnages. J'ai aimé la fin où elles vécurent heureux et elles ont adopté des têtards.
Maxime	Moi, mon papa	J'ai aimé car les deux garçons n'arrêtent pas de se battre.
Rose	Heu-reux	J'ai adoré les dessins étaient rigolos et j'ai aimé quand le père dis qu'il ne voulait pas de chèvre ni de poule pour son fils mais il a finit par dire qu'il voulait bien quand même. J'ai aussi aimé parce que je croyais que le père était méchant mais pour de vrai il est gentil.
Charline	La princesse qui n'aimait pas les princes	L'histoire était rigolote mais c'est bizarre 2 filles du même sexe ensemble on ne trouve pas ça souvent.
Joseph	Heu-reux	Les dessins sont rigolos.
Paul	Heu-reux	J'ai aimé toute l'histoire.